



APPPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 394 février 2017

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

© BATEL/SIPA

Michael Lonsdale

Avec la foi pour guide

Marie Peltier,
*analyste du
complotisme*



© Peltier



© Hicham Abdel Gawad

**Hicham Abdel
Gawad :**
interpréter le Coran

Christine Pedotti,
amoureuse de Jésus



© C. Adnin



Édito

DIALOGUER POUR COMPRENDRE

S'écouter et se parler, au risque d'ébranler les certitudes, si elles existent. Alors que le monde semble être parti dans le trip inverse, ces attitudes d'ouverture s'avèrent plus que jamais indispensables, impératives. Car le repli sur soi et sur ses propres convictions, apparemment si confortable et rassurant, n'aboutirait qu'à une chose : rendre ceux qui vivent ici encore plus insensibles, égoïstes, inhumains.

Face à la tentation du rejet de l'autre, l'écouter, lui parler, dialoguer... constituent autant de moyens de le reconnaître. Et d'en faire un frère.

Dans la quête du sens qui anime *L'appel*, et que nous manifestons clairement par notre sous-titre et nos choix rédactionnels, cette volonté d'attention et de partage occupe une place essentielle. Et bien encore davantage quand cette recherche de signification soutient ou repose sur la quête d'une spiritualité.

Celle-ci peut bien sûr être multiple. Même si nos racines sont profondément enfouies dans le terreau de la culture du catholicisme, un magazine progressiste comme le nôtre se doit de partager le regard et le vécu de membres d'autres Églises chrétiennes. Aux côtés d'Armand Veilleux et Gabriel Ringlet, la place que nous accordons depuis plusieurs années aux chroniques de la pasteur Laurence Flachon l'atteste clairement.

Mais il est aussi évident que cette volonté d'écoute et de dialogue ne peut se confiner à notre seul univers. De nombreux articles de *L'appel* abordent déjà de manières diverses le thème de la spiritualité. Comme nous l'annoncions lors de notre refonte, notre intention est d'élargir encore davantage les horizons en

invitant dans nos pages une parole ouverte de lecture du monde portée par d'autres confessions.

Ce numéro permet de concrétiser cette démarche. Outre Laurence Flachon, notre page *Croire* accueillera désormais aussi des articles du rabbin Floriane Chinsky. D'origine parisienne, docteure en Sociologie du Droit et rabbin du Mouvement Juif Libéral de France, madame Chinsky connaît bien la Belgique. Au début des années 2000, elle a en effet animé la synagogue Beth Hillel, à Bruxelles.

Prochainement, Hicham Abdel Gawad, professeur à la Faculté des sciences islamiques de Bruxelles, rejoindra également notre équipe de chroniqueurs. Nous le rencontrons déjà ce mois-ci à l'occasion de la parution de son livre *Les questions que se posent les jeunes sur l'islam*.

À terme, nous envisageons de renforcer encore cette ouverture, en consacrant une séquence entière de chacun de nos numéros à un dialogue entre tous ces porteurs de sens.

Ce projet, et d'autres, exigent évidemment des moyens. Même si la quasi-totalité des contributeurs à notre magazine sont des journalistes bénévoles, ce développement a un coût. Une des manières de l'encourager est de nous soutenir. En vous abonnant. Mais aussi en nous faisant un don. Dans notre budget annuel, l'aide de notre lectorat occupe une place irremplaçable. Elle a déjà permis les améliorations apportées à notre nouvelle formule depuis septembre 2016. Nos futurs projets sur le sens, les spiritualités et le dialogue ne pourront se réaliser que si vous continuez à nous soutenir et à nous encourager. Pour que *L'appel* vive et se développe, avec Paul Franck, président de notre Conseil d'administration, je vous dis déjà merci pour votre appui.

Frédérique Antouin

Sommaire

a

Actuel

Édito

Dialoguer pour comprendre 2

Penser

« Et toi, que dis-tu ? » 4

Croquer

Le cartoon de Cécile Bertrand 5

À la une

L'argent se fait solidaire 6

Reprendre le pouvoir 9

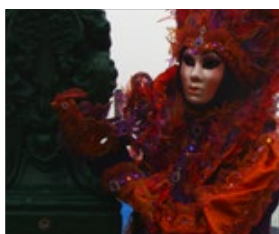
Le complotisme ravivé par Alep 10

Signe

« Il faut apprendre à lire le Coran » 12

L'amour, jusqu'au mensonge 14

Malonne première crée du lien 15



Paraître, briller
incognito.

Vécu

Vivre

Les sourds se font entendre 16

Voir

Sur la lagune, se montrer sans se
montrer 17

Rencontrer

Christine Pedotti :

« Un immense trésor entre nos mains » 20



Des monnaies locales
au service des gens.

s

Spirituel

Évangile à la une

Février : De beaux gestes 23

Parole

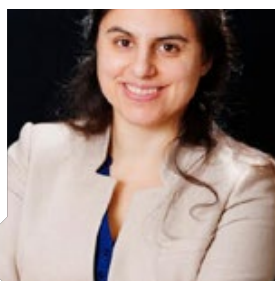
Si quelqu'un te gifle 24

Croire

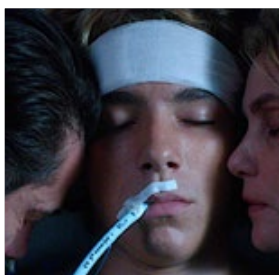
L'amour, malgré tout 25

Corps et âmes

Réparer ou augmenter l'humain ? 26



Floriane Chinsky, le
regard du judaïsme.



Réparer les vivants :
d'abord un livre.

Culturel

Découvrir

Michael Lonsdale, avec la foi pour
guide 28

Médias

Allô mamie ! Pour zéro euro 30

Planche

Un cœur pour deux 32

Portée

Faire l'humour avec la musique 34

Livres

Révolutionnaire et sage 36

Notebook 38

Messagerie 39



L'APPEL

Le
magazine
chrétien
de l'actu qui
fait sens

Magazine
mensuel
indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Annelise DETOURNAY,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST,
Christian MERVEILLE,
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,
Christian VAN ROMPAEY,
Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME,
Véronique HERMAN,
Jean-Yves QUELLEC (†),
Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro
Floriane CHINSKY et Armand
VEILLEUX

« Les titres et les chapeaux des
articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page
www.owlscope.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat
Abonnement - Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,
4030 Liège
☎ + 32 04.341.10.04
Abonnement annuel : 25 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB
✉ secretariat@magazine-appel.be
🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité
MEDIAL, rue du Prieuré 32,
1360 Malèves-Sainte-Marie
☎ 010.88.94.48 - 📠 010.88.93.18



Avec l'aide de la
Fédération Wallonie-
Bruxelles

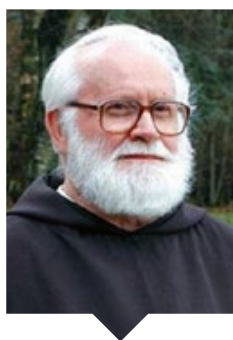
L'appel 394 - Février 2017

Partir de la réalité vécue

« ET TOI, QUE DIS-TU ? »

ARMAND VEILLEUX,

Père abbé de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Le renouveau ecclésial poursuivi par le pape François ne se fait pas sans résistance. Celle-ci est normale. Encore faut-il connaître sa nature.

comme Jésus l'a fait, en distinguant entre les « *résistances ouvertes* » qui naissent souvent de la bonne volonté et sont bienvenues, les « *résistances cachées* » qui naissent des cœurs effrayés ou pétrifiés, ou encore les « *résistances malveillantes* » qui germent dans des esprits déformés. À chacun de voir dans quel camp il est ! Mais, surtout, François est souvent revenu sur la nécessité de toujours partir de la réalité vécue, à laquelle l'Évangile a quelque chose à dire, plutôt que d'appliquer brutalement à la vie des principes abstraits.

DANGER DE SCHISME ?

Un jour que Jésus enseigne dans le Temple, les scribes et les Pharisiens lui amènent une femme surprise en délit d'adultère et lui disent : « *Dans la Loi, Moïse nous a prescrit de lapider ces femmes-là. Toi, que dis-tu ?* » (Jean, 8,5). Les cinq *dubia* posés au pape François par un groupe de quatre cardinaux sont exactement du même genre. Ils lui demandent si les enseignements de saint Jean-Paul II « *fondés sur la Sainte Écriture et sur la Tradition de l'Église* » sont encore valides après certaines de ses déclarations dans son Exhortation Apostolique « *Amoris Laetitia* » sur la famille.

QUESTION PIÈGE

Les auteurs de ces *dubia* (trois cardinaux à la retraite et l'un exerçant encore la charge plutôt symbolique de « protecteur de l'Ordre des Chevaliers de Malte »), pas plus que les Pharisiens de l'Évangile, n'attendent un enseignement en réponse à leur question. Celle-ci est un piège. Jésus ne répond pas à cette question piège. Il se met à écrire dans le sable. N'acceptant pas d'être enfermé dans une approche casuistique prévoyant très clairement quoi faire à « *ce genre de femmes* », il en appelle plutôt à la conscience de chacun : « *Que celui qui est sans péché lance la première pierre...* »

François a lui-aussi refusé de se laisser piéger. Son long silence a été sa façon d'écrire dans le sable. Puis, dans son discours de Noël à la Curie romaine, il a appelé ses interlocuteurs à leur propre conscience,

Il ne semble pas que l'Église soit menacée de nos jours par un schisme de caractère doctrinal affectant les doctrines de la foi. Une certaine forme de schisme demeure cependant toujours un danger, au niveau de la sensibilité ecclésiale. Dans les années qui ont précédé le pontificat de François, un schisme était en train de s'établir entre, d'une part, une attitude de dialogue avec le monde et la culture d'aujourd'hui, dans l'esprit d'ouverture au monde proposée par Jean XXIII au moment du Concile, et, d'autre part, une attitude de confrontation entre l'Église et le monde moderne perçu comme une menace. De nos jours, le schisme serait plutôt entre ceux pour qui les concepts sont plus importants que la réalité et ceux pour qui la réalité est supérieure aux idées et qui privilégient la miséricorde plutôt que les jugements intemporels.

Le pontificat de François nous met tous dans une situation de « crise », au sens étymologique du mot. Il nous faut choisir quel type d'Église nous voulons. Voulons-nous nous laisser emporter par le vent d'extrême-droite qui balaye depuis quelques années nos sociétés civiles et qui s'accompagne d'un populisme qui veut se protéger des « autres » par toutes sortes de murs ? Ou voulons-nous d'une Église qui soit non pas celle d'une aristocratie ecclésiale ou laïque mais de l'ensemble du peuple de Dieu – l'Église du Christ et de François ?

Ce n'est pas à François mais à chacun de nous qu'il faut poser la question : « *Et toi, que dis-tu ?* », demeurant ouvert à toutes les réponses jaillissant de l'expérience de l'Autre. ■

Le cartoon
de Cécile Bertrand

DES RELIGIEUSES DE LOPPEM SUR YOUTUBE

Ma soeur,
j'ai marché
sur l'eau



Non, ma fille



Vous avez
juste surfé
sur le web!



cécilebertrand



À Ciney, Rochefort, Liège, Ottignies ou Virton, des citoyens lancent des monnaies complémentaires pour valoriser les économies locales. Le succès des Volfi, Valeureux, Épi ou Talent confirme qu'elles répondent à une demande de circuits alternatifs.

Multiplication de monnaies locales

L'ARGENT SE FAIT SOLIDAIRE

Stephan GRAWEZ

« **A** Liège, en 2014, après un an et demi de préparation dans la mouvance des villes et villages en transition, nous avons lancé une monnaie locale, le Valeureux », raconte Éric Dewaele, animateur régional de Financité, un réseau pluraliste qui « stimule et accompagne des initiatives collectives en matière de finance responsable et solidaire ». Il poursuit : « Nous avons reçu un petit soutien de Financité pour démarrer le projet qui vise à faire circuler le Valeureux entre des opérateurs économiques que l'on choisit. »

Ceux-ci s'engagent par exemple à être attentifs au respect de l'équilibre entre l'homme et l'environnement et à ne pas délocaliser l'emploi. « La Charte du Valeureux prévoit notamment que le producteur ou commerçant doit être indépendant dans sa gestion et avoir ses commandes en main. Pas question d'avoir un franchisé qui tient la supérette d'une grande chaîne de distribution. » Aujourd'hui, une centaine de partenaires acceptent cette monnaie locale.

Avec trente mille Valeureux en circulation, les promoteurs sont assez satisfaits. « Même si on essaye de ne pas se fixer d'objectifs chiffrés - ce qui est un des effets pervers de l'économie dominante -, nous sommes contents de la progression, tout en restant modestes. Nous essayons de prendre du plaisir et d'inscrire le projet dans la durée. »

PITAS ET SAVONS

Un des effets induits est aussi de modifier les pratiques des commerçants. « Un vendeur de pitas a demandé à rejoindre le réseau. Nous étions d'accord à condition qu'il se fournisse en légumes au niveau local. Depuis, il est client aux Compagnons de la Terre où il paye ses fournitures en Valeureux et peut ainsi échanger la monnaie locale perçue dans son commerce », explique encore Éric Dewaele. Le réseau se construit petit à petit et crée de nouvelles boucles économiques, comme avec ce producteur de savons artisanaux qui écoule ses produits dans cinq ou six points de vente partenaires.

L'avenir de la monnaie liégeoise est sous de bons auspices. En projet : des extensions à Verviers, Herve et même Huy. « Ce seront sans doute des déclinaisons locales. L'idée est de travailler sur un bassin de vie pour permettre à un fromager de Herve d'entrer dans le circuit. Et comme les billets actuels doivent être réimprimés en 2017, on fera une opération d'ensemble. »

Le Valeureux à Liège, le Volti à Ciney-Rochefort, les Blés à Grez-Doiceau, l'Épi Lorrain à Virton, le Ropi à Mons, le Talent à Ottignies... Et le Lumsou bientôt à Namur. Aux quatre coins de la Wallonie, on ne compte plus les initiatives citoyennes qui se sont lancées dans la mise en circulation de monnaies alternatives. Dédiées aux échanges locaux, aux circuits courts qui valorisent les producteurs de proximité ou les indépendants hors des chaînes de la moyenne et grande distribution, ces monnaies locales ne cessent d'éclore.

LANCEMENT DIFFÉRÉ

Dans la région d'Ottignies, des citoyens se sont également mobilisés. « L'initiative avait germé en 2011-2012 au sein d'un groupe d'achats en commun qui avait entendu parler du Ropi à Mons et voulait développer une monnaie locale, explique Fabienne Neuwels, une de ses initiatrices. Le projet n'a pu démarrer tout de suite faute d'un subside finalement non reçu de la Région wallonne. Mais deux ou trois volontaires sont restés en veille et ont poursuivi les préparatifs : design des billets, constitution de l'ASBL... Et, en 2014, un subside de la Fondation Roi Baudouin a permis de financer le démarrage. » C'est finalement le film *Demain* qui a définitivement réveillé le projet et mis le Talent sur orbite.

« Pas question d'avoir un franchisé qui tient la supérette d'une grande chaîne de distribution. »

« Dans le mot Talent, il y a lent, sourit Fabienne. Nous ne sommes pas nombreux, mais nous y sommes arrivés. La vente des Talent a commencé fin octobre 2016 et le réseau compte une cinquantaine de partenaires. Bientôt une trentaine de nouveaux points s'ajouteront. Un montant de 12 000 euros circule dans cette monnaie. C'est agréable de voir ce développement. Bien sûr, on a été soutenu par des groupes d'achats, des associations comme les Objecteurs de croissance ou Tout Autre Chose. L'appui de Financité a également été un élément porteur. On a l'impression que cela a du sens de faire partie d'une dynamique. »

ALTERNATIVES ÉCONOMIQUES

Dans la région de Rochefort, le Volti (volontiers en wallon) est l'un des derniers-nés de ce mouvement d'économie solidaire. « Soutenu par le Petit Théâtre de la Grande Vie, nous l'avons lancé en octobre 2016, explique Bénédicte Guillaume, administratrice de l'ASBL. L'initiative vient de groupes locaux comme Rochefort en transition et Ciney en transition qui cherchent à mettre en place des alternatives pour rendre la vie un peu meilleure sur le plan humain, social, économique. »

L'initiative est rapidement montée en puissance : il existe actuellement trente comptoirs d'échange (où l'on peut acheter des Volti) et cent quarante-cinq points d'achat (où l'on peut se procurer des biens avec cette monnaie). Le montant de Volti mis en circulation dans cette région à cheval sur le Condroz et la Famenne équivaut à 25 000 €. « Ce succès rapide et inattendu répondait sans doute à une attente, ajoute Bénédicte. Nous avons atteint notre objectif en trois mois, alors que d'autres groupes ont parfois mis deux ans pour y parvenir. Nous avons probablement été aidés par le film Demain projeté dans la région juste avant notre lancement. »

GRÂCE AU CROWDFUNDING

L'ASBL, qui ne s'appuie que sur des bénévoles, a cherché à financer son lancement via le crowdfunding. Son succès a permis de payer l'impression de billets sécurisés et de flyers ainsi que les frais de promotion. Et le démarchage

de commerçants et de producteurs a constitué un réseau allant du commerce alimentaire à certains lieux culturels, en passant par les commerces de vêtements, des pharmacies, des médecins...

À Namur, un projet mûrit... lentement. L'ASBL qui porte le Lumsou est en voie de concrétisation et le projet pourrait éclore à l'été 2017. « Cela fait un an que nous préparons le terrain et l'asbl vient d'être mise sur pied en décembre 2016. L'idée a germé auprès de citoyens de Fernelmont et de villages entourant Namur, explique Brice Ryckaert, un des promoteurs de cette autre initiative locale. Puisque rien ne pointait le bout du nez en matière de monnaie locale, on s'est retroussé les manches, comme d'autres l'ont fait en Belgique, en France, en Allemagne. »

Avec le Lumsou, c'est le bassin namurois qui sera concerné. « On vise entre douze et quinze communes, dans un rayon de trente minutes en voiture autour de Namur. »

Le projet a également fait appel aux contributions. « En mai 2016, nous avons choisi le design des billets suite à un concours ouvert aux créateurs. Neuf cents personnes ont voté pour élire le meilleur projet. » L'équipe bénévole prépare à présent la promotion et poursuit la constitution du réseau. « On n'a que la pression que l'on se met », sourit Brice. Après la gestion du site internet et l'activation d'une page Facebook, nous avons aussi répondu à un appel à projet de la Région wallonne pour le développement durable. Ce soutien financier servira à réellement faire démarrer le Lumsou. »

En attendant, des contacts se poursuivront pour évoquer des collaborations possibles avec la commune de Fernelmont, qui a lancé un chèque communal local. ■

■ www.valeureux.be ■ www.levolti.be ■ www.letalent.be ■ www.lumsou.be

INVESTISSEMENTS COMMUNAUX : SITUATIONS CONTRASTÉES

Dans les cartons de ces divers projets citoyens, les contacts avec les communes figurent en bonne place. Quelques-unes d'entre elles ont lancé ici des chèques communaux, là des monnaies locales, comme le Spyrou à Spy. Une concurrence est-elle en train de naître sur les modes de paiements complémentaires entre les initiatives citoyennes et communales ?

Si, à Ciney et Rochefort, les communes semblent fort insensibles au projet, il n'en va pas de même à Liège. Selon Éric Dewaele, « le Conseil communal a voté une motion de soutien du Valeureux fin 2016. Mais ce n'est pas pour cela que l'on peut déjà payer les services ou les taxes de la commune avec cet argent ! Par contre,

nous aurons un soutien promotionnel de la Maison du Tourisme dans leur catalogue de printemps, avec la liste des commerces l'acceptant. »

À Ottignies, comme l'association repose exclusivement sur des volontaires et que le projet s'est concrétisé récemment, la commune n'est pas encore réellement associée. « Il y a un soutien moral mais pas encore de modalités concrètes. On voudrait que les habitants puissent payer certaines taxes en Talent ou que la commune qui rembourse les habitants achetant des compostières puisse le faire avec cette monnaie », espère Fabienne Neuwels. St. Gr.

Une lame de fond

REPRENDRE LE POUVOIR

Thierry TILQUIN

À l'heure où l'euro se fragilise, quel sens pour une monnaie locale, complémentaire ou citoyenne ?



Le phénomène n'est pas neuf. Depuis plusieurs années et dans de nombreux pays, des citoyens créent des monnaies pour des échanges locaux. On en compte plus de deux mille dans le monde. Ce n'est donc pas une mode. « C'est plutôt une lame de fond qui prend de l'ampleur », souligne Éric Dewaele du Réseau Financité qui, notamment, fédère l'Épi, le Valeureux, les Blés, le Volti, le Talent et bientôt le Lum-sou.

GOVERNANCE CITOYENNE

Ces monnaies se différencient des monnaies créées par des entreprises commerciales, comme les bons ou les points dans les grandes surfaces. Une commune peut aussi décider d'émettre des « chèques-commerces » et de les transformer en une monnaie communale. « Ce peut être un bon projet mais le mode de gouvernance relève des édiles politiques. Les monnaies citoyennes sont portées par des groupes locaux organisés en ASBL », précise Éric Dewaele. L'objectif est de redynamiser l'économie locale, particulièrement au niveau des besoins de base : manger, boire, s'habiller, se cultiver.

« On recrée du lien entre les producteurs et les prestataires de service qui ne sont pas que des consommateurs mais aussi des

acteurs économiques à part entière. » La monnaie citoyenne développe un réseau : « Quand vous dépensez concrètement des Volti dans un commerce qui adhère au système et à la charte, vous injectez de l'argent dans un circuit local. Vous achetez du pain et, avec cet argent, le boulanger va acheter ses œufs auprès d'un producteur qui fait partie du réseau et ainsi de suite. » L'initiative n'est donc pas que symbolique. Elle a un effet systémique. De plus, en accélérant la circulation de la monnaie, elle augmente la richesse.

COOPÉRATIVES LOCALES

Au fur et à mesure que le citoyen change ses euros en monnaie citoyenne, un fonds de compensation se constitue. Une partie de celui-ci va pouvoir être réinvesti par l'ASBL, « par exemple dans l'économie locale en prenant des parts dans des coopératives locales. » Éric Dewaele poursuit : « Beaucoup de citoyens ont l'impression d'être tout à fait privés d'un pouvoir d'action dans la sphère économique. Le fruit de leur travail leur échappe complètement. Ce qui les rend impuissants. Ce projet-là vise à reprendre en main une petite partie de notre économie. » Les monnaies citoyennes ont donc une dimension sociale et politique mais, comme dans le cas du Valeureux à Liège, l'action peut aussi s'inscrire dans une mouvance plus large, celle des villes et villages en transition. ■

INDICES

FIN DE PARTIE.

Le numéro 99 de la revue SO-NALUX, paru fin décembre, en a été le dernier. Solidarité de chrétiens de Namur et Luxembourg avait été créé en 1991 en réaction à la nomination contestée d'André-Mutien Léonard comme évêque de Namur.

PAUSE.

Les catholiques de Coire (Suisse) attendent avec impatience le départ à la retraite de leur très conservateur évêque Vitus Huonder. Ils ont lancé une pétition demandant qu'il ne soit temporairement pas remplacé et que le pape nomme à sa place un administrateur apostolique pour « construire des ponts et combler les fossés ».

ENTRE HOMMES.

Dans un certain monde catholique, la masculinité se perd. Aussi, plusieurs associations spirituelles ont-elles été récemment créées en France afin de permettre aux hommes de se réunir « entre frères » dans une ambiance virile lors de camps, de retraites ou d'expéditions.



EN MASSE.

Six responsables religieux américains étaient présents le 20 janvier à la cérémonie d'investiture de Donald Trump. C'est la première fois depuis 1989 que l'on a vu autant de religieux à cet événement.

INTOLÉRANCE.

D'après une étude, 21,5 % de catholiques allemands manifestent des sentiments xénophobes, contre 17,9 % de protestants et 15,7 % de personnes sans religion. Cette situation inquiète l'Église allemande qui réfléchit à des moyens de la contrer.



© Belga

DÉSINFORMATION.

En Syrie, les civils ne sont bien sûr pas visés par les bombardements orchestrés par Damas et son allié russe...

A ssise à une table devant un mur bleu pimenté de logos des Nations unies, elle répond à la question d'un journaliste norvégien concernant la situation à Alep-Est. Son discours tient en quelques phrases : les « entreprises médiatiques » mentent, en Syrie, ce n'est pas une guerre civile, et d'ailleurs « le gouvernement syrien » ne s'en prend pas aux civils. Présentée comme « une journaliste indépendante », Eva Bartlett travaille en réalité pour *Russia Today*, le principal site de propagande russe. Sa brève intervention est extraite d'une conférence de presse d'une heure organisée début décembre dernier par la délégation syrienne à l'ONU sur le thème : « Contre la propagande et le changement de régime en Syrie. »

« Dans la pensée complotiste, il n'y a pas de place pour l'autre. »

Au moment de la chute de la partie de la ville syrienne tenue par les rebelles, cette vidéo a été l'une des plus vues sur YouTube, partagée par de nombreux sites dits de « réinformation », en réalité proches de l'extrême-droite et des régimes autoritaires, tels ArrêtSurInfo, Les Moutons enragés, Réseau international ou Sputnik. Elle constitue un exemple frappant de la vaste offensive complotiste revitalisée avec le conflit syrien.

DES COMLOTS PARTOUT

Qu'est-ce que le complotisme ? « Penser d'une façon conspirationniste, c'est non pas croire que des complots existent (...), mais voir des complots partout et croire qu'ils expliquent tout ou presque dans la marche du monde », définit le philosophe et politologue Pierre-André Taguieff dans son ouvrage *Court traité de complotologie*.

La « théorie du complot », expression qu'il juge « trompeuse » car « l'histoire des complots réels est indissociable de l'histoire politique », donne « une interprétation fautive ou mensongère d'un événement traumatisant ou inacceptable ».

Cette dénonciation de complots imaginaires s'appuie sur des convictions et présupposés strictement idéologiques. Dans son ouvrage récent, *L'Ère du complotisme*, l'historienne et enseignante belge Marie Peltier rappelle que sa première occurrence, durant la Révolution française, vise les francs-maçons. Cette sémantique prend, au XIX^e siècle, une tournure antisémite avec l'idée d'un vaste « complot juif » mondial illustré par le fameux *Protocoles des sages de Sion* visant rien moins que la disparition de la civilisation chrétienne.

L'auteure observe la résurgence du complotisme après le 11 Septembre, avec les guerres américaines en Afghanistan et en Irak assez massivement dénoncées comme une « ingérence ». Mais c'est surtout le « mensonge de l'administration Bush » à propos des armes de destructions massives dont aurait disposé Saddam Hussein qui a été déterminant. « Le doute, explique-t-elle, véritable moteur rhétorique et sémantique des idéologues du complot, va devenir le carburant de systèmes de pensée se présentant comme "alternatifs" et voulant "rétablir la vérité". »

À GAUCHE AUSSI

Le complotisme apparaît dès lors, par son systématisme, comme un dévoiement de l'esprit critique, appelé hypercritique. Sa posture antisystème est justifiée par « l'imaginaire de la défiance », note Marie Peltier. Et par son discours violemment anti-médias, mais aussi anti-impérialiste, donc anti-américain (et parfois antisioniste), ce dis-

Les jeunes en sont les premières victimes

Le complotisme ravivé PAR ALEP

Propos recueillis par Michel PAQUOT

Sur fond de rejet des médias, les sites
conspirationnistes ont décuplé d'ardeur
autour de la guerre en Syrie. D'abord
d'extrême-droite, les théories du complot
sont parfois reprises par la gauche radicale.
Analyse avec Marie Peltier.

cours a gangrené une partie de la gauche, surtout radicale. Comme le remarque Taguieff, « *la vision complotiste du monde présente de nombreux traits communs avec la critique de la société capitaliste et de l'idéologie dominante* ».

Dans la guerre en Syrie, par exemple, on a vu apparaître l'argument - infondé - selon lequel le plan ultime de l'Occident serait de mettre la main sur le pétrole et le gaz syriens. « *Cette vision géopolitique revient à gommer totalement les aspirations politiques des Syriens, leur ôter leur condition de sujets* », analyse la chercheuse. Qui, sans nier l'existence de ces intérêts, remarque que cet argument a servi à discréditer la rébellion civile réduite à des « *extrémistes islamistes* ».

TERREAU INTERNET

« *Le complotisme est devenu largement majoritaire* », se désolait-elle, constatant

que les sites conspirationnistes sont beaucoup plus consultés que ceux des médias traditionnels. Si internet est effectivement devenu « *un terrain fertile de diffusion* », Marie Peltier constate que « *ce regain complotiste s'inscrit dans un contexte politique plus large. Marqué par exemple par le réveil de la mémoire de la colonisation et, donc, de l'impérialisme occidental* ».

Utilisateurs frénétiques du Net, les jeunes sont moins critiques des sources d'information et davantage prompts à s'emballer et à dénoncer le discours dominant. Ils se montrent ainsi particulièrement réceptifs aux thèses complotistes, d'autant que le nazisme et le fascisme sont, pour eux, des notions assez « *abstraites* ». L'historienne, qui intervient régulièrement dans les écoles, parle à ce sujet de « *fracture générationnelle* ».

Selon elle, « *les jeunes sont en crise de repères et ont*

envie d'un récit qui leur permette de croire que l'on peut changer le monde. Face à une situation qui leur semble insatisfaisante, ils vont chercher des réponses ailleurs. Un parallèle peut d'ailleurs être fait avec la radicalisation djihadiste. Il y a un point commun dans la quête de sens mais aussi d'éthique ».

« *Comme ils n'ont plus de colonne vertébrale, tout, chez eux, peut être remis en question. Mais cette idéologie du complot où tout n'est que mensonges et manipulations est quand même très mortifère, assez morbide. Heureusement, pour autant qu'on les écoute sans les stigmatiser et qu'on leur explique, ils ne demandent pas mieux d'en sortir. Cela me donne de l'espoir.* » ■

Marie PELTIER, *L'Ère du complotisme. La maladie d'une société fracturée*, 2016, Les Petits matins, Paris. 18 €. Via L'appel : -10% = 16,20 €

Pierre-André TAGUIEFF, *Court traité de complotologie*, Paris, Mille et une nuits, 2013. 25,80 €. Via L'appel : -10% = 23,22 €

INDICES

MÉLI-MÉLO.

Alors qu'il y puise une partie de son électorat, le Front National dégage contre l'Église catholique française, pourtant pas à gauche. Le député Gilbert Collard a ainsi déclaré qu'elle était représentée par des évêques politiques, « *des adversaires de la foi* ».

INDÉPENDANCE.

Le holding financier public liégeois Publifin est entré dans une tourmente politico-financière. Cela n'a pas empêché le groupe de presse *L'avenir* dont ce holding est propriétaire de dénoncer le scandale des rémunérations de ses administrateurs. Ouf !

PAS DE JEDI.

La Commission de contrôle des institutions charitables de Grande-Bretagne et d'Écosse a rejeté, à la mi-décembre, la candidature du Temple de l'ordre des Jedi (inspiré des films *Star Wars*) qui souhaitait se faire reconnaître comme association religieuse.



BUREAU CULTE.

Pourquoi ne pas tenir assemblée dans des bureaux ? L'idée a été mise en pratique par un jeune pasteur protestant évangélique lyonnais qui a aménagé un ancien restaurant pakistanais en espaces de travail partagé et en lieu de célébration.

MISÉRICORDE ?

Un prêtre du sud de l'Italie qui voulait célébrer une messe en mémoire d'un chef mafieux s'en est vu empêché par le maire, l'archevêque et ses propres paroissiens. Il en a appelé au pape, en déclarant que même « *les pécheurs méritent la miséricorde de Dieu* ».

Hicham Abdel Gawad

« IL FAUT apprendre À LIRE LE CORAN »

Cathy VERDONCK

Le radicalisme peut être combattu par une interprétation du Coran et le refus des discours simplistes. Professeur de religion islamique, Hicham Abdel Gawad développe cette conviction dans *Les questions que se posent les jeunes sur l'islam*.

CONSTATATION.

« La radicalité est le fruit d'une pensée simpliste. »

« **M**onsieur, je ne comprends pas que, dans le Coran, il est écrit qu'un homme peut frapper sa femme. » Cette question est posée par une élève à son professeur de religion islamique dans une école de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle renvoie de fait à une sourate du texte sacré. Dès lors, celui-ci justifie-t-il la violence conjugale ? L'enseignant laisse les élèves discuter entre eux. Pour les uns, il est inadmissible qu'un homme puisse frapper sa femme. Pour d'autres, c'est un acte compréhensible dans la mesure où la femme s'entête. D'autres encore se demandent pourquoi une femme n'a pas le droit de corriger son mari.

Selon Hicham Abdel Gawad, il faut sortir du texte coranique et replacer les rapports hommes/femmes dans une perspective historique. Au VII^e siècle, en Arabie, lieu de naissance de l'islam, corriger sa femme n'était pas choquant car il s'agissait d'une société patriarcale où l'épouse était soumise à son mari. La vision de la femme à cette époque et dans cette région n'était absolument pas celle qui existe dans l'Europe du XXI^e siècle où l'on considère la femme comme un être à part entière, pleinement libre et responsable.

KHADIJA ET MUHAMMAD

Par ailleurs, dans la tradition islamique, des femmes ont joué un rôle important. Ainsi, par exemple, Khadija, première épouse du prophète, a pris l'initiative de le demander en mariage et elle a soutenu son mari traumatisé après les premières révélations. Khadija et Muhammad ont vécu une relation semblable à celle d'un couple aujourd'hui. D'autres femmes ont aussi compté sur le plan théologique et il est dommage qu'actuellement elles ne soient pas mises davantage en avant. Le Coran encourage chaque musulmane à devenir ce qu'elle est, à prendre la parole, à être autonome et ainsi à enrichir la pensée islamique, comme d'autres l'ont fait auparavant.

Pour l'enseignant, il faut apprendre aux jeunes à interpréter le Coran. C'est ainsi que le radicalisme sera combattu. Il est donc primordial de cheminer avec eux vers une complexification de la pensée. « *La radicalité est le fruit d'une pensée simpliste, insiste-t-il. Il faut donc toujours interpréter, complexifier une problématique car, derrière toute réalité humaine, se trouve quelque chose de difficile.* »

TRAVAIL D'APPROPRIATION

Le Coran est une révélation et non « un Dieu qui dit ». La différence est fondamentale car un Dieu qui se révèle est un processus plus abstrait, qui se passe à un moment précis, dans des circonstances données. Tandis qu'« un Dieu qui dit » implique qu'Il nous parle et que, par conséquent, les hommes doivent faire ce qu'Il dit. Ce qui pose problème, comme dans le cas des violences conjugales. Pour comprendre le Coran aujourd'hui, il faut le considérer comme une révélation et, par conséquent, le lire en se mettant à la place d'un Arabe du VII^e siècle. Cela implique dès lors un travail d'appropriation, de critique du texte sacré, nécessaire pour percevoir son langage universel et en retirer un message toujours d'actualité.

Telle est l'ambition d'Hicham Abdel Gawad à travers son cours de religion islamique : donner des outils aux jeunes afin qu'ils soient capables de rejeter les discours salafistes.

Pourtant, lui-même a été proche du salafisme, comme il le raconte dans la première partie de son livre, *Les questions que se posent les jeunes sur l'islam*.

SOIF DE CONNAISSANCES

Né en France, dans un pays laïque, il a grandi dans une famille certes croyante mais peu pratiquante. Il a donc reçu de son milieu peu d'informations afin d'étancher sa soif de connaissances. Ce sont des rencontres avec différentes personnes, comme Mustapha « *qui n'était pas radical* », qui lui ont présenté l'image d'un Dieu miséricordieux. Ainsi qu'« *une approche plus scientifique mettant en avant des éléments objectifs* ».

Après un passage par l'ULB, ses études de théologie à l'UCL l'ont progressivement conduit vers une conception de l'islam apaisée. C'est alors qu'il a décidé de devenir professeur de religion. Un tel cours est très important car, bien donné, il permet de sauver des jeunes de l'extrémisme. Dès lors, il regrette la récente réforme qui l'a réduit à une heure. C'est « *la dernière giflette qu'on nous a donnée* », estime-t-il. ■

Hicham Abdel Gawad, *Les questions que se posent les jeunes sur l'islam. Itinéraire d'un prof*, Paris, La Boîte à Pandore, 2016. 18,90 €. Via L'appel : -10% = 17,01 €

Comprendre le radicalisme

Lorsqu'en mars 2015, cinq cents étudiants et seize professeurs et chercheurs de l'UCL organisent une journée de réflexion, ils ont en tête les attentats qui ont récemment frappé la Belgique et la France : le Musée Juif de Bruxelles en mai 2014, *Charlie Hebdo* et l'Hyper Cacher à Paris en janvier 2015. Ils ne savent pas que d'autres attaques ensanglanteront le Bataclan et les terrasses parisiennes (novembre 2015), puis Zaventem et le métro Maelbeek (mars 2016). Suivront Nice, Berlin, Istanbul... Bien sûr, le nombre de pays où sont perpétrés de tels actes est bien plus important : Mali, Irak, Syrie... La distance diminuant sans aucun doute l'intensité des émotions.

Le fruit de ce travail de réflexion est aujourd'hui publié sous la direction de Pierre-Joseph Laurent, professeur d'anthropologie à l'UCL. Sous-titré « *Le terrorisme islamiste en Europe* », l'ouvrage contient douze contributions portées par les intervenants de cette journée. Ce partage d'apports variés et complémentaires permet d'entrer dans un travail de réflexion pour comprendre les racines de ce phénomène de violence et de destruction.

Y figurent notamment les textes de Pascale Jamouille (prévention des radicalisations et métissages socio-culturels), de Jacinthe Mazzocchetti (sentiments d'injustice et théories du complot), de Felice Dassetto (tolérances et radicalismes), d'Olivier Servais (radicalisation virtuelle et scène web) ou d'Abdessamad Belbaj (discours djihadistes de légitimation des attentats). (St. Gr.)

Pierre-Joseph LAURENT (dir.), *Tolérances et radicalismes, qu'en avons-nous pas compris ?* Mons. Couleur livres. 2016. 18,00 €. Via L'appel : -10% = 16,20 €

St Valentin, du symbole à l'authentique



JULIETTE.
Un paradoxal porte-bonheur.

L'AMOUR, JUSQU'AU MENSONGE

Frédéric ANTOINE

À Vérone, personne ne peut éviter un détour par la Via Cappello. C'est là que la plus célèbre des histoires d'amour tragiques est, un jour, devenue réalité. Nombreux sont ceux qui ne peuvent alors cacher leur émotion.

De l'extérieur, le 23 Via Cappello se résume à un porche, aux murs tapissés de graffiti. Il faut dépasser ce couloir sombre, débordant de messages en tous genres, pour atteindre une petite cour intérieure ceinte de plusieurs bâtiments : une maison d'hôtes, un petit commerce, l'arrière-salle d'un théâtre et un vieux palais italien. Au fond de la cour, la statue en bronze d'une jeune femme, dont la poitrine brille comme un sou neuf. Mais, même lorsque la foule se presse, personne ne peut rater ce qui fait venir en ce lieu : le fameux balcon. Là où, vers 1390, le jeune Roméo (seize ans) faisait la cour à Juliette (qui n'en avait pas quatorze).

JUSQU'AU TOMBEAU

Pour une construction vieille de six cents ans, ce balcon est en fameux bon état ! Ce qui autorise tout qui s'est acquitté de six euros d'y accéder et, s'il est patient, de s'y faire photographe, seul ou avec l'élue(e) de son cœur. Les candidats sont nombreux, et pour cause : la plupart d'entre eux ne sont venus à Vérone que pour cela. Revivre les mêmes frissons que les célèbres amants locaux. Raison pour laquelle ils iront ensuite caresser le sein droit de la statue de Juliette, garant, selon la tradition, de bonheur en amour et de fertilité. Certains termineront enfin leur périple au cloître de San Francesco al Corso sur la tombe de l'épouse, témoin d'un des plus grands gestes qu'une passion puisse inspirer : vouloir mourir avec celui qu'on aime.

Or... la tombe de Juliette est vide. Et si aujourd'hui, on la localise dans une crypte, au XIX^e siècle, on la situait dans un jardin. Le balcon, lui, n'a été ajouté qu'en 1936 à une demeure seigneuriale ayant sans doute jadis appartenu à la famille Cappello et rachetée en 1905 par l'intendant des musées de la ville pour en faire la maison de Juliette. Quant à la statue, elle n'a été réalisée qu'en 1969. Et devant le succès du culte voué à son sein, c'en est désormais une copie qui subit l'assaut des visiteurs.

TELLEMENT VRAI

Selon les historiens de la littérature, l'histoire des familles ennemies Capuleti et Montecchi était déjà racontée par Dante dans sa *Divine Comédie*, vers 1300. Ce récit d'une réconciliation par la mort de deux jeunes amants est ancré dans l'imaginaire de la culture italienne. Il sera traduit en anglais quelques années avant que le jeune Shakespeare ne s'en empare, en 1597. L'auteur britannique, qui a en assuré la renommée mondiale, n'a rien créé. On avait inventé avant lui.

Mais voilà. Même vides, inventées ou reconstituées, les étapes du drame qui s'étale au fil des ruelles et des places de Vérone en ont assuré la matérialité, presque la réalité. De superbe symbole, *Roméo et Juliette* est devenu amour, désir et larmes en s'implémentant au cœur d'une ville. En attendant pour devenir plus vrai.

DEVANT DES COUPLES

Ce soir-là, la troupe du Teatro Stabile del Veneto jouait la fameuse tragédie en plein air, dans les vrais lieux de l'histoire. Pour satisfaire la diversité de son public, la version proposée était assez condensée, et jouée essentiellement devant des couples. Certains, jeunes. D'autres, avec plus de cinquante années d'union au compteur. De lieu en lieu, les acteurs faisaient naître l'amour entre les deux amants, racontaient leur mariage secret, la dispute entre Roméo et le prétendant désigné de Juliette.

De retour sur la scène du théâtre, Roméo se donne la mort. Le découvrant, Juliette décide de le suivre et se tue à son tour. L'intensité dramatique est à son comble. Sur les gradins, le public pleure. Vraiment.

À Vérone, tout le monde croit à l'amour. ■

Des informations locales

UN MENSUEL pour créer du lien



© Bernadette NATION

TOUJOURS PRÉSENTS.
Chapeau, les bénévoles.

Il y a trente ans,
à Malonne, un
feuillet paroissial
s'est mué en un
journal pluraliste
et gratuit. Et a
trouvé sa place.

Louis-Joseph Wiaux, alias frère Muttien-Marie, personnalité malonnoise morte il y a cent ans, est « interviewé » avec humour dans l'édition de janvier de *Malonne première*. Figurent également dans ce numéro, un article sur le livre de François Cheng, *L'éternité n'est pas de trop*, la relation des dégâts causés par des sangliers dans le village ou le récit de l'escapade en Camargue des membres de la Régionale Natagora. On peut aussi y lire des échos des activités d'Amnesty international ou d'Oxfam, des textes en wallon et, bien sûr, le compte-rendu du souper organisé à l'occasion de son trentième anniversaire.

JOURNAL DU CURÉ

Ce sommaire est à l'image du mensuel distribué gratuitement dans les foyers du village : un journal divers et pluraliste de seize pages destiné à tous les

Malonnois.

Quand Georges Lamotte est devenu curé de Malonne dans la seconde moitié des années 1980, l'idée a germé chez lui de donner une autre dimension au feuillet paroissial, avec des infos plus variées, destinées à un public plus large. Par chance, un journaliste et un photographe de presse ont rejoint l'équipe de bénévoles et lui ont apporté une assise technique qui a sans doute beaucoup contribué dans la réussite du projet.

UN ORGANE PLURALISTE

Si *Malonne première* a inscrit le pluralisme dans ses statuts, il a malgré tout été considéré, au début, comme le journal du curé. Celui-ci a donc concrétisé cette volonté d'ouverture, notamment grâce à la collaboration d'un élu socialiste local.

En trente ans, le mensuel a connu des hauts et des bas. Il faut veiller à renouveler à temps les équipes, coor-

donner les différents aspects du travail, etc. Pour son président, Daniel Rousselet, la récolte de l'information n'est pas toujours aisée. Les activités locales ou namuroises sont très nombreuses et, pour envoyer un membre de l'équipe en reportage, il faut être informé à temps.

Une autre difficulté tient à la volonté de pluralisme. Par exemple, quand Michèle Martin a été accueillie par les clarisses de Malonne, des opinions très opposées se sont manifestées. Le journal s'est efforcé, mais au bout de plusieurs réunions houleuses, de donner la parole aux différents points de vue, pour autant qu'ils soient respectueux des personnes.

Nourrir les liens implique donc de traiter aussi de sujets qui fâchent. Mais les Malonnois tiennent à leur journal. Chaque fois que l'équipe a été confrontée à des difficultés, ils ont répondu « présents ». Un gage de pérennité. ■

www.malonne.be

Femmes & hommes

ANTONIO STAGLIANO.

Pour cet évêque de Noto (Sicile), le jeu Pokémon Go développe un système totalitaire proche du nazisme, créant une forte dépendance chez ses adeptes. Ce prélat n'est pourtant pas hors de son temps. Il est connu pour ses interprétations en pleine messe de tubes des chanteurs italiens Noemi et Mengoni.

LEONARDO BOFF.

Théologien brésilien de la libération âgé de 78 ans, il estime que le pape autorisera bientôt des ex-prêtres mariés à revenir dans la pastorale. Les évêques brésiliens l'ont en tout cas explicitement demandé, afin de pallier le manque de prêtres et d'accompagnement spirituel.



MARK ZUCKERBERG.

Le CEO de Facebook n'est plus athée. Suite à une interpellation d'un fan qui lui demandait s'il l'était, il a déclaré : « Non. » Et a ajouté : « La religion est très importante. »

JEAN-PASCAL VAN YPERSELE.

Il participe au groupe de quinze experts nommés par le secrétaire général sortant de l'ONU pour réaliser un rapport relatif aux sept objectifs de développement durable fixés par l'organisation et à atteindre en 2030. Une belle reconnaissance pour cet ancien vice-président du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC).



INTÉGRER.

L'enfant sourd est un élève comme les autres.

L'Association de parents d'enfants déficients auditifs soutient la scolarisation des enfants sourds. L'opération Souris organisée en février permet de récolter des fonds.

Aides pour une compréhension maximale

LES SOURDS SE FONT ENTENDRE

Christian MERVILLE

La famille Bélier a certainement permis à un très grand nombre de spectateurs de se sensibiliser à la surdité, à ses conséquences et aux difficultés quotidiennes qu'elle engendre. Certaines scènes fortes restent en mémoire. Particulièrement celle où le père de l'héroïne voit sa fille chanter en ne percevant que du silence.

« C'est vrai que c'est un film qui montre bien le problème de la surdité, mais c'est aussi un film qui a oublié les sourds, estime Josée Comparato, une des coordinatrices pédagogiques à l'APEDAF (Association de parents d'enfants déficients auditifs). En effet, si tous les passages signés sont sous titrés, les passages parlés ne le sont pas. Comment les sourds peuvent-ils dès lors suivre ce qui se dit ? »

UN MONDE DE DIFFÉRENCE

L'APEDAF a été créée par des parents il y a plus de trente ans afin de permettre à leurs enfants de suivre une scolarité normale en leur offrant des aides pédagogiques lorsqu'ils sont intégrés dans l'enseignement ordinaire. « L'enseignement spécialisé pour les sourds existe et il a toute sa raison d'être, poursuit Josée. C'est d'ailleurs l'un des premiers à avoir été organisé chez nous. Cependant, à la fin des années 1990, avec la pratique de l'implant cochléaire [qui permet d'atteindre un certain niveau d'audition] de plus en plus répandu pour certaines surdités, un décret a permis aux parents d'inscrire leurs enfants qui en ont les capacités dans l'enseignement ordinaire proche de chez eux, avec une aide de quatre périodes/semaine. Ce qui reste malgré tout insuffisant pour que tout se passe au mieux, tant pour l'enseignant que pour l'enfant. »

Tous les sourds sont différents et communiquent de manières diversifiées. Certains oralisent, d'autres sont implantés. Il existe aussi les « signants ». Et, en fonction de l'acceptation de leur surdité, des enfants souhaitent suivre, par une scolarisation classique, des options que l'enseignement spécialisé ne peut pas leur offrir. Pour cela, il leur faut donc une aide, un petit plus indispensable que, seule, peut leur apporter un appui pédagogique. L'enfant sourd

reste toujours fragilisé dans un monde fait uniquement d'entendants. Il est dès lors nécessaire de lui apporter un soutien pour une compréhension maximale de ce qui se dit en classe, de l'aider à saisir toute la nuance de certains concepts.

CHANCES DE RÉUSSITE

Selon la Convention internationale des droits de l'enfant, « tout enfant a droit à un enseignement adapté ». Cependant, afin que l'intégration puisse se passer au mieux, les parents doivent payer pour offrir à leurs enfants toutes ces chances de réussite. « Et c'est là qu'intervient le coup de pouce de l'APEDAF, grâce à son opération Souris [la vente de chocolats en forme de souris]. Celle-ci permet de lever une partie des fonds nécessaires pour mener son action suivant trois axes principaux que sont la sensibilisation à la surdité, le soutien aux parents et l'intégration des enfants sourds », explique sa coordinatrice.

Cette intégration évite aussi le système de « ghetto », surtout pour les sourds qui souvent vivent deux cultures différentes : celle des sourds et celle des entendants. Cette faculté qui leur est offerte d'évoluer le plus harmonieusement possible dans ces deux mondes est donc capitale. « Faire en sorte que les enfants sourds deviennent bilingues, ouverts à deux cultures », commente Caroline, une autre intervenante pédagogique. Qui ajoute : « De plus, entendre n'est pas comprendre. Écouter, entendre et comprendre ne sont pas des synonymes. Ces différences sont difficiles à concevoir par le grand public et parfois par les enseignants qui accueillent un enfant sourd dans leur classe. D'autant plus que beaucoup de sourds, paradoxalement, parlent presque normalement. »

Car c'est aussi cela le rôle de l'APEDAF : être une sorte d'interface pour créer des liens entre sourds, malentendants et entendants. Et de toujours rappeler qu'un sourd n'est pas, loin s'en faut, un muet. ■

Renseignements : www.apedaf.be



Carnaval - Miroir

SUR LA LAGUNE, SE MONTRER SANS SE MONTRER

Photos et textes : Frédéric ANTOINE

Admirer sans savoir qui l'on contemple. L'art du carnaval est celui de l'ambivalence : réussir à attirer vers soi tous les regards, mais sans que personne – ou presque – ne sache qui l'on est. Disparu en 1797 et réinventé en 1979, le carnaval de Venise s'étend sur dix-huit jours. En 2017, on s'y bousculera le 28 février, jour du mardi gras, Mais la « mise en scène du soi » y aura débuté bien plus tôt...



POSER CÔTÉ CANAL.

Du 26 décembre à la veille du mercredi des cendres, avec des préparatifs débutant dès le mois d'octobre : pendant des siècles, Venise n'a cessé de porter ses habits de carnaval. Lors de sa re-création contemporaine, le décor n'avait pas changé. Il permet à chacun de mettre son personnage en scène, comme dans un rêve.



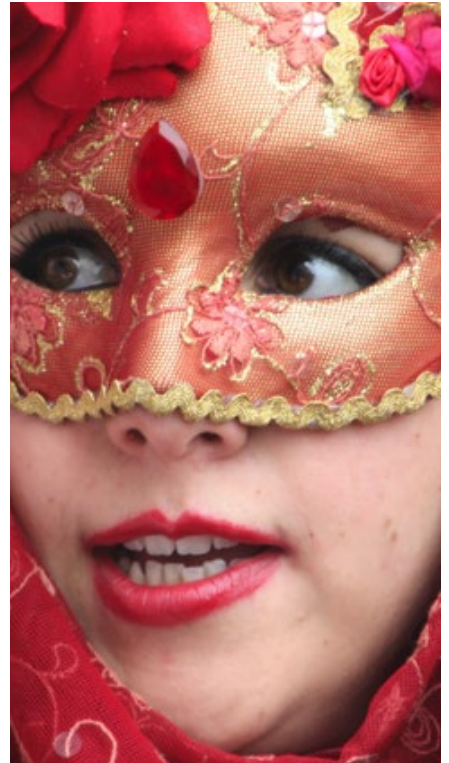
CHANGER DE PEAU .

Jadis uniquement conçus par et pour les « locaux », les carnivals contemporains ont été contraints de s'ouvrir au monde. Tous les visiteurs en deviennent alors les acteurs. Une entrée en déguisement qui peut ne coûter que quelques dizaines d'euros.



METTRE LE PRIX.

En Italie, mais aussi dans d'autres pays, il y a toujours des amateurs de l'art vestimentaire qui confectionnent eux-mêmes leur costume, à l'ancienne. D'autres préfèrent la location à grands frais, souvent plus de 500 à la journée, hors accessoires. De bons artisans locaux en ont fait leur business.



LE SOURIRE EN PLUS.

Se laisser voir, mais ne pas être vu et encore moins reconnu : là réside tout le paraître du carnaval. Celui de l'apparence que l'on n'a pas. Bien sûr, inutile de chercher à reconnaître aujourd'hui l'identité précise de qui se cache derrière un masque, qu'il faut obligatoirement ôter lors de contrôles de sécurité. Mais un visage qui ne révèle que ses yeux conserve bien des mystères. Sexe et genre, âge, traits, apparence... tout peut être imaginé. Et erroné.



S'ABÎMER.

À deux pas du pont des soupirs, par un matin brumeux et froid, un photographe en queue de pie, sous le voile d'un appareil d'un autre âge, s'applique à saisir la pose d'une jeune belle éternelle. Du déguisement ? De l'art ? De la reconstitution ? Ou, plus simplement, une plongée en abîme dans le spectacle de ce qu'est devenue l'apparence ?



Le parcours de Christine Pedotti est à l'image de sa Meuse natale : sinueux. Catéchiste, éditrice, écrivaine, conférencière, journaliste, militante féministe, elle trace des chemins surprenants et novateurs pour la foi chrétienne. Avec une conviction enracinée dans l'Évangile, chevillée au corps et au cœur.

Christine Pedotti

« Un immense TRÉSOR ENTRE NOS MAINS »

— **Votre itinéraire de vie plonge ses racines dans les Ardennes françaises, pas très loin de la frontière belge.**

— Une partie de ma famille est de très vieille souche ardennaise. L'autre m'a donné le nom de « Pedotti », celui de mon arrière-grand-père, immigré italien qui travaillait comme maçon dans les Ardennes, à Charleville-Mézières.

« **Le christianisme, une proposition de sens qui mérite d'être posée sur la table.** »

L'entreprise qu'il a créée a fait des travaux dans la ferme d'un paysan... qui avait aussi des filles. Le fils du maçon a épousé la fille du paysan. Du côté de ma grand-mère, la famille était profondément chrétienne et pratiquante. Mes parents sont chrétiens libéraux, pas très engagés dans les mouvements, mais d'un catholicisme vraiment ouvert. J'ai une expérience chrétienne originelle qui est sympa. On a un curé de famille qui m'aime comme si j'étais sa fille. Du coup, l'Église, c'était un peu ma maison.

— **Ce sentiment d'appartenance ne vous a plus quittée ?**

— Il ne s'est jamais démenti. J'ai fait des études littéraires, philosophiques, d'histoire, de sciences politiques. Ma foi a grandi progressivement. J'ai fait de la théologie parce qu'il fallait que je mette ma connaissance intellectuelle religieuse au même niveau que ma connaissance dans les autres sciences humaines. Cela aurait été absurde d'être en décalage.

— **Et vous vous êtes engagée dans l'Église ?**

— Dès l'âge de quinze ans, j'ai été animatrice dans le mouvement d'action catholique de l'enfance. Je me suis engagée au MRJC (Mouvement rural de la jeunesse chrétienne). Très vite, j'ai fait du caté pour soulager ma mère qui avait un groupe d'enfants trop important alors que j'étais en licence d'histoire. J'ai poursuivi le caté quand, jeune mariée, je me suis retrouvée à Versailles. C'est une affaire de famille...

— **C'est un peu le hasard des rencontres qui vous conduit dans le monde de l'édition ?**

— Le curé de notre paroisse à Paris, Michel Dubost, me demande de relire une partie de l'encyclopédie *Théo* qu'il est en train d'écrire. J'ai vingt-cinq ans, je termine mes études

de sciences politiques. Puis je suis embauchée par les éditions Bayard pour lancer *Grain de soleil*. Tout d'un coup, j'apprends à écrire pour les petits enfants. C'est assez douloureux pour une universitaire. Une année plus tard, Michel Dubost, entretemps nommé évêque d'Évry, s'invite à dîner chez nous. Il me propose de faire un *Théo junior*. C'est ainsi que je découvre le monde de l'édition et que je suis amenée à diriger les départements « religieux » et « jeunesse » chez Fleurus-Mame. Je le ferai pendant quinze ans.

— **Un boulot passionnant, donc...**

— C'est un métier que j'ai adoré faire mais je demeure aussi passionnée par la vie de l'Église. À l'époque, j'ai le sentiment d'un immense gâchis. Je suis furieuse de voir que l'Église se ratatine sur elle-même et qu'elle ne fait pas droit à ce trésor de l'Évangile que nous avons dans les mains et dont le monde a besoin. Je transforme ma colère en utopie en écrivant *Vatican 2035* qui imagine comment l'Église catholique pourrait être de nouveau porteuse d'une bonne nouvelle. Ce premier roman complètement fou se déroule sur cinquante années, dont trente inconnues, avec une cinquantaine de personnages dans le monde entier. C'est totalement jubilatoire. Je suis dans une sorte d'état second quand j'écris. Les personnages m'habitent, me hantent.

— **Le succès du livre prouve que ce que vous ressentiez à propos de l'évolution de l'Église catholique est partagé par beaucoup.**

— C'est exactement cela. Le livre marche très bien en France. Il est traduit en portugais, en polonais, en espagnol. On en vend cent mille exemplaires en espagnol. Mais un jour, un lecteur m'écrit que mes personnages sont bien mais qu'ils sont « d'en haut » : des évêques, des papes, des cardinaux. Que se passe-t-il au ras du sol ? Je reprends la plume et j'écris *38 ans, célibataire et curé de campagne*. Et là, c'est stupéfiant, je suis inondée de courrier : des centaines de lettres – de prêtres principalement – qui disent : « *Merci, c'est moi !* » Ce fut un moment très émouvant et très intense dans ma vie.

— **À l'occasion de l'anniversaire du concile, vous publiez *La bataille du Vatican* puis *Faut-il faire Vatican III ?* On vous retrouve aussi comme rédactrice en chef de *Témoignage chrétien*. D'où vient cet intérêt pour l'Église et sa dimension sociétale ?**

— *Témoignage chrétien* se cherche un nouveau souffle.

Ce vieux journal français d'opinion politique est né pendant la Deuxième Guerre mondiale à l'initiative de résistants jésuites comme le Père Chaillot qui s'insurge contre le statut des Juifs. Je m'engage pour essayer de le faire vivre, comme rédactrice en chef et, aujourd'hui, comme directrice de la rédaction. Ce journal m'intéresse car il est à cheval entre le religieux et le politique. Une position instable qui permet de porter un regard intéressant sur ces deux mondes. Pour moi, il y a quelque chose dans le christianisme qui donne du sens à nos existences personnelles et à l'existence du monde. Je ne dis pas que c'est un sens unique, que c'est le sens qui doit habiter tout le monde. Je dis que cette proposition de sens mérite d'être posée sur la table et qu'on en cause. C'est ce que j'essaie de faire.

— **Depuis 2009, on vous connaît aussi par le biais du Comité de la jupe qui mène un combat féministe dans l'Église.**

— Féministe, je le suis depuis ma jeunesse. Mais cette dimension n'était pas militante. Il a fallu une divine surprise : le dérapage lamentable du cardinal archevêque de Paris André Vingt-Trois qui, à son retour du synode de 2008 sur la Parole de Dieu, déclare dans une émission radio à propos de la place des femmes dans la liturgie : « *Ce qui est plus difficile, c'est d'avoir des femmes qui soient formées. Le tout, ce n'est pas d'avoir une jupe, c'est d'avoir quelque chose dans la tête.* » Anne Soupa, que je ne connaissais pas, lance un appel par mail à une vingtaine de femmes susceptibles de protester avec elle. Je suis la seule à répondre de suite. Et l'aventure commence. Nous passons cinq jours à potasser le Code de droit canonique afin de déposer une plainte contre André Vingt-Trois auprès de

« Quand je lis l'évangile, je me glisse dans le groupe des disciples pour voir ce qu'il fait et écouter ce qu'il dit. »

l'officialité, le tribunal ecclésiastique. Un peu rusées, nous envoyons en même temps une dépêche à l'Agence France-Presse. Et nous signons : *le Comité de la jupe*, un nom que nous avons trouvé assez amusant. Cela prend comme un feu de broussailles. Nous découvrons qu'en fait, nous incarnons un mouvement autour duquel beaucoup de femmes et ensuite beaucoup d'hommes vont se retrouver. C'est vraiment le *kairos*, le moment favorable. On est en 2008-2009 avec Joseph Ratzinger comme pape. L'Église est coincée. Période assez noire, sinistre, avec les problèmes de pédophilie, etc. L'Église fait des fautes de communication sans arrêt. On a l'impression qu'une chape de plomb nous est tombée sur la tête. Avec le *Comité de la jupe*, nous signifions qu'il va y avoir un après. Du coup, nous sommes rejointes par des milliers de gens qui pressentent qu'il faut penser cet après. L'opération dure depuis huit ans. Une expérience incroyable ! Anne et moi avons fait des centaines de conférences. Tout cela change notre regard. À deux, nous écrivons *Les pieds dans le bénitier*. Puis Anne écrit *Douze femmes dans la vie de Jésus* et moi *Jésus, cet homme inconnu*. Cet homme qui préférerait les femmes.

— **Dans la foulée, vous livrez votre confession de foi dans Ce Dieu que j'aime. Quel est-il, ce Dieu que vous aimez ?**

— Au-delà de la connaissance théologique, au-delà de ce que ma raison peut dire sur la vraisemblance qu'il y ait

un Dieu, j'ai été gratifiée du sentiment de Dieu. C'est une situation gracieuse au sens le plus puissant du terme. Il y a chez moi quelque chose de l'ordre d'une conversation ininterrompue avec Dieu. C'est pour cela que je suis si sensible aux psaumes et depuis si longtemps. Je crois que j'ai commencé à les lire quand on m'a offert une Bible à l'âge de douze ans. J'y ai trouvé l'abécédaire de ma conversation spirituelle. Il y en a pour tous les goûts, pour tous les moments de la vie, pour les jours d'épuisement, de tristesse, de colère, de jubilation. Les psaumes sont comme un dialogue dans lequel le priant et Dieu se répondent et s'interpellent, c'est vraiment le lieu de la conversation. Qui est Dieu pour moi ? C'est celui qui « cause » dans les psaumes. Ils sont l'espace de ma vie spirituelle ordinaire. Je les ai lus depuis si longtemps qu'ils me viennent à la bouche par le cœur.

— **Et Jésus dans tout ça ?**

— Souvent — cela amuse mes auditoires —, je dis que je suis tombée amoureuse. Mais je maintiens cette dimension-là. Jésus est un type formidable ! Les évangiles dessinent la figure de quelqu'un qui a de l'épaisseur. J'y suis d'autant plus sensible que j'écris des romans et des fictions et je sais combien il est compliqué de faire tenir un personnage, de le faire exister. Les évangélistes nous donnent à voir quelqu'un. Et ils le font si bien que nous le rencontrons vraiment. Leur talent est tel que lorsque j'ouvre l'évangile, il est là, il m'amuse et me fait sourire. Cela peut sembler étrange mais je le trouve souvent drôle. Je suis toujours frappée par son sens de l'humour. Il y a beaucoup de gravité dans l'évangile mais aussi de la légèreté. Jésus a un talent relationnel. Vous voyez, je parle comme une amoureuse mais je ne me force pas. Dès que j'y pense, la figure de cet homme se dessine.

— **Il n'est pas qu'un personnage de roman ni une figure...**

— Ce n'est pas qu'une figure. Je le vois vivre vraiment. Je suis émue de cette réalité de l'incarnation. C'est un gars qui a mis ses pieds dans la poussière de notre terre. Ce n'est pas rien. C'est pour cela que j'ai toujours du mal à dire « Christ ». Parce que ma passion amoureuse, elle est pour Jésus. C'est l'acte de la foi qui fait que je le confesse « Christ ». J'ai souvent le sentiment de me glisser dans le groupe des disciples et passer la tête pour voir ce qui se passe, écouter ce qu'il dit. Au fond, c'est une relation très charnelle à laquelle le texte me donne accès. Cette parole qu'on n'a jamais entendue, d'où vient-elle ? Qui donc est ce bonhomme ? Par quoi est-il habité ? Voilà la question que se posent les disciples. Et c'est sur cette question-là que je peux appuyer la confession de foi. C'est toujours un acte en deux temps : d'abord me pencher entre les disciples — poussez-vous un peu, je veux aussi le regarder et l'entendre —, faire mienne leur interrogation, et puis dire : oui, celui-là est le Christ de Dieu ! ■

Texte intégral de l'interview dans *Les plus de L'appel* sur www.magazine-appel.be

Christine Pedotti, *Ce Dieu que j'aime*, Paris, Médiaspaul, 2012. 16,08 €. Via *L'appel* : -10% = 14,47 €

Christine Pedotti, *Jésus, cet inconnu*, Paris, XO Éditions, 2013. 22,70 €. Via *L'appel* : -10% = 20,43 € J'ai lu (poche) : 7,20 €. Via *L'appel* : -10% = 6,48 €

Christine Pedotti, *La Bible racontée comme un roman*, Paris, XO Éditions, Tome 1 (2015), Tome 2 (2016). 22,70 €. Via *L'appel* : -10% = 20,43 €.

FÉVRIER

Les Évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux. Tous les jours, ils résonnent dans l'actualité.

DE BEAUX GESTES

Frédéric ANTOINE



Dimanche 5 février EN PLEINE LUMIÈRE

À Mouscron, les habitants de la cité Gosseries et de la rue Coppenolle se plaignent que leur quartier est mal éclairé. Ailleurs, dans les campagnes, l'éclairage public est tout bonnement absent. Une firme britannique pourrait bientôt résoudre ce problème de sécurité. Plutôt que d'illuminer les rues, la société Fleetlights propose de désormais éclairer... les gens. Elle vient pour cela de créer des flottes de drones porteurs d'éclairages, que l'on convoquerait sur demande. Du haut du ciel, ils accompagneraient en lumière les personnes tout au long de leur déplacement. Au risque de faire décupler les témoignages de survols de la terre par des OVNIS.

« On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire. » (Mtt 5, 15)



Dimanche 12 février EN PLEINE CONSCIENCE

« Le message que je veux envoyer au monde est celui du pouvoir de la réconciliation. Aujourd'hui, particulièrement aujourd'hui, le monde a besoin de l'esprit de tolérance et du pouvoir de réconciliation. » Le 28 décembre dernier, ces mots ont été prononcés à Pearl Harbor, sur l'île de Hawaï, par le Premier ministre japonais Shinzo Abe, en présence du président américain Barack Obama. Après avoir présenté ses condoléances aux âmes des soldats morts dans l'attaque de 1941, il a conclu : « Nous ne devons jamais répéter les horreurs de la guerre. »

« Si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offense, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offense. » (Mtt 5, 24)



Dimanche 19 février EN PLEIN AMOUR

Le 8 juin 1972, une bombe au napalm détruit un village vietnamien. Nick Ut, photographe chez Associated Press, prend alors un cliché qui fera le tour du monde : celui d'une petite fille de neuf ans, entièrement nue, fuyant le bombardement en hurlant de douleur. Il sauvera ensuite « the napalm girl » de la mort. Aujourd'hui âgée de 53 ans, Phan Thi Kim Phuc vit au Canada et souffre toujours de ses brûlures. Au Vietnam déjà, elle s'était convertie au christianisme. Désormais, elle aide les vétérans américains. « Vivre avec la haine et l'amertume m'a presque tuée à plusieurs reprises, dit-elle. Quand j'ai appris à pardonner à tous ceux qui ont causé ma souffrance, c'était comme le paradis sur terre. »

« Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent. » (Mtt 5, 44)



Dimanche 26 février EN PLEIN SHOPPING

Plus de 200 000 €. Selon le *Daily Mail*, tel est le montant des achats en vêtements réalisés en 2016 par la duchesse de Cambridge. Sa seule tournée au Canada a par exemple coûté 73 000 € au contribuable britannique. Alors que, par le passé, Catherine Middleton aimait plutôt les tenues « moyenne gamme », elle ne jure plus à présent que par les maisons de luxe prestigieuses comme Preen, Dolce & Gabbana ou Jenny Packham. À l'heure où le Brexit menace l'économie du pays, le temps des soldes n'a visiblement pas encore sonné pour la famille Mountbatten- Windsor.

« Ne vous souciez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni, pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements ? » (Mtt 6, 25)

« *Eh bien ! Moi, je vous dis : Aimez vos ennemis.* »
(Matthieu 5,44)

SI QUELQU'UN TE GIFLE

Gabriel RINGLET

Quelle actualité ! Élargir le prochain. C'est insupportable à l'heure des rétrécissements identitaires et des nationalismes. Alors on le gifle.



tuera soixante-dix-sept pour que je sois vengé. »
(Genèse 4, 23-24)

On comprend donc que la loi du talion, du latin *tal-is, tel* (telle l'offense, telle la réparation), malgré sa cruauté, dépasse la vendetta et encourage à marcher vers plus de justice. « *S'il y a dommage*, dit l'Exode, *tu donneras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, plaie pour plaie.* » (21, 24-25).

Une innovation sémitique qui va plus loin que les anciens codes sumériens et reconnaît que l'œil d'un pauvre vaut celui d'un riche et l'œil d'un esclave, celui d'un roi.

TELEMENT LOIN

Jésus ne condamne pas la loi du talion qui, à son époque, sauf en cas de meurtre, s'est transformée en compensation financière. Mais il invite ses disciples à la dépasser. Il veut sortir du légalisme, emmener ailleurs, conduire plus loin. Tellement loin... qu'on peine à le suivre.

Pas seulement tendre l'autre joue ou abandonner son manteau mais prier pour ses persécuteurs, aimer ses ennemis. C'est trop ! C'est impossible ! Plus grave encore : c'est réservé aux premiers de classe, aux vedettes de la sainteté, aux champions de la vertu ! Quel sens accorder encore à une « morale » qui ne s'adresse même plus aux hommes de bonne volonté ?

Il arrive que les mots nous trompent. Aimer, par exemple. Ses ennemis, Jésus ne demande pas de les aimer d'affection (*philein*), mais de les aimer de compassion (*agapân*). Tenter d'être ouvert à leur égard. Il vise très concrètement la situation qu'il a sous les yeux, un peuple éclaté en mille et une factions.

Si l'amour existe – et il arrive qu'il existe, y compris dans le morcellement –, c'est l'amour du même. Aimer mon prochain, oui, je veux bien essayer, mais mon prochain proche, mon prochain de sang, mon prochain de clan, mon prochain de rite. Pas mon prochain... différent. Si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? (5,47). Mais si vous aimez les plus éloignés, vous serez aussi accomplis que votre Père dans les cieux (5,48). ■

Ce n'est pas rien, une gifle. Pas rien physiquement, car elle peut briser et jeter au sol. « *Si quelqu'un te matraque la mâchoire...* », traduisent très justement Gérard et Marie Séverin. Mais une gifle peut aussi blesser et briser moralement, ce que dénonçait Aristote, en voyant là un motif d'indignation. Considérée par les rabbins comme une suprême humiliation, ceux-ci condamnent à l'amende celui qui frappe de cette manière-là. Et à une double amende, parce que l'injure est plus grave encore, s'il a frappé du revers de la main.

Jésus en sait quelque chose quand, en plein Sanhédrin, le grand prêtre déchire ses vêtements et l'accuse de blasphème. « *Dès lors, écrit Matthieu, crachats, coups, gifles : tel fut son lot. Eh ! Christ ! lui disait-on, fais un peu le prophète ! Qui t'a frappé ?* » (26,67). Jusqu'au bout du procès, refusant de répondre à l'injure par l'injure, il dépassera la loi du talion en tendant l'autre joue.

PIED POUR PIED

Pourtant, cette fameuse loi – œil pour œil, dent pour dent –, évoquée au Livre de l'Exode (21,24) et répétée dans le Lévitique (24,19-20), représente un progrès. Car, avant cela, c'est le règne de la vengeance pure et dure, comme en témoigne par exemple l'attitude de Lémek, un des descendants de Caïn :

*Lémek dit à ses femmes :
« Ada et Silla, écoutez-moi,
Femmes de Lémek, soyez attentives :
Si on me frappe, je tue un homme,
si on me blesse, je tue un enfant.
S'il faut tuer sept hommes pour venger Caïn, on en*

« *Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur...* »
(Deutéronome 6,4s)

L'AMOUR, MALGRÉ TOUT

L'actualité récente nous questionne. Les attentats terroristes font naître en nous le sentiment d'une peur existentielle. La souffrance des réfugiés se heurte à notre sentiment d'impuissance. La crainte du chômage, la difficulté des conditions de travail, nous contraignent. Comment alors rester dans une attitude d'amour qui fait notre joie de vivre ?

Justement, l'amour est au centre de nos deux traditions. Ce thème est central dans les traditions chrétiennes. On connaît moins son importance dans Littérature Rabbinique (Hillel, 1 EC et Rabbi Akiva, 1 EC) et dans la *Torah écrite* : Lévitique 19,17s : « *Ne hais point ton frère en ton cœur: reprends ton prochain, et tu n'assumeras pas de péché à cause de lui. Ne te venge ni ne garde rancune aux enfants de ton peuple, mais aime ton prochain comme toi-même : je suis l'Éternel.* » Deutéronome 6,4s : « *Écoute, Israël : l'Éternel est notre Dieu, l'Éternel est un ! Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. Ces devoirs que je t'impose aujourd'hui seront gravés dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants et tu t'en entretiendras... Tu les attacheras, comme symbole, sur ton bras, et les porteras en fronton entre tes yeux* » (Téfilines)

AMOUR DE DIEU

Selon Marc, l'amour pour le prochain est le deuxième commandement fondamental, juste après l'amour de Dieu. La deuxième phrase du *Chéma Israël*, prière centrale de la tradition juive, mentionne l'amour de Dieu en ces termes : « *Tu aimeras l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton pouvoir.* » Ces mots suivent immédiatement la déclaration solennelle : « *Écoute Israël, l'Éternel est notre Dieu, l'Éternel est un.* »

Pourquoi l'amour de Dieu est-il précédé d'une proclamation de son unité ? La *Michna* (Sanhédrin 4, 5) enseigne que Dieu n'a créé qu'un seul ancêtre initial à l'humanité pour que personne ne puisse se revendiquer d'un ancêtre supérieur. Elle dit encore que l'être humain, créé à l'image de Dieu, hérite de Sa dignité. Porter atteinte à une personne équivaut donc à blesser l'image de Dieu. Le Lévitique associe « *Aime ton prochain comme toi-même* » à « *Je suis l'Éternel* ». Pas d'amour de Dieu sans amour des gens.

Aimer des êtres tellement faillibles et dérisoires, corporels, éphémères, parfois mesquins, est donc la



FLORIANE CHINSKY,
Rabbin du MJLF

Centrale pour le judaïsme comme pour le christianisme, cette notion est plus que jamais d'actualité, en tant que question et objectif.

seule façon de se rattacher à l'Éternel, à la perfection, au sacré, et ainsi l'amour de Dieu devrait protéger de la haine de l'autre.

« VA ET ÉTUDIE ! »

Pour la tradition juive, des commandements matériels accompagnent ce commandement émotionnel. Aimer Dieu, c'est aussi porter les *téfilines*. Aimer son prochain, c'est lui parler pour régler les différends. Quand Hillel résume la Torah « *sur un pied* » (Talmud Chabat 31a), il prononce le célèbre : « *Ne fais pas à ton prochain ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse.* » Mais il clôture surtout par des paroles essentielles : « *Va et étudie !* » Étudier mène à s'améliorer, « *le commandement de l'étude est aussi important que tous les autres commandements réunis* » (Michna Péa 1, 1) et amène à les pratiquer.

L'amour est une notion centrale pour le judaïsme comme pour le christianisme. De tous temps, et du nôtre également, la difficulté d'aimer alimente les questionnements humains. Nous voyons tous les jours que, d'une façon globale, l'humanité est bien loin du compte. Et nous savons en notre for intérieur, qu'à titre individuel, il nous reste aussi un long chemin à parcourir.

L'amour semble plus que jamais d'actualité, en tant que question et en tant qu'objectif, sans aucune illusion, mais en toute conviction. Comme communautés unies dans la conviction que l'amour de l'humain est au centre de tout, nous continuons à « écouter » ce message qui reste notre objectif, nous nous soutenons mutuellement dans cet effort, au sein de nos communautés spécifiques et aussi dans la grande famille humaine. ■

Un vertigineux rêve d'immortalité

RÉPARER OU AUGMENTER L'HUMAIN ?

Joseph DEWEZ

Le développement des technologies s'accélère. Le philosophe Dominique Lambert en reconnaît les promesses tout en interrogeant le projet de maîtrise totale de l'individu.

Pour cent quatre-vingts euros, une filiale de Google effectue un test ADN à partir de la salive, pour détecter le risque d'être un jour atteint de mucoviscidose ou de la maladie de Parkinson. L'infarctus pourra bientôt être anticipé par des nanocapteurs implantés dans le corps, pendant qu'un patch est déjà en mesure de contrôler en permanence la pression artérielle et le rythme cardiaque et communiquer les informations à un smartphone.

Prochainement, en Angleterre, pourront naître des bébés modifiés génétiquement pour leur éviter une maladie héréditaire. Au Japon, des robots remplacent, avec beaucoup d'empathie, le personnel soignant auprès des personnes âgées. Sur les champs de bataille, des drones seront bientôt programmés pour décider d'attaquer ou non une cible... Les recherches actuelles en génétique, en neuro-sciences, en intelligence artificielle, en nanotechnologie et en robotique connaissent une accélération sans précédent. Un emballement qui fascine et inquiète à la fois.

RÉPARER L'HUMAIN

Comme philosophe des sciences, Dominique Lambert, enseignant à l'UNamur, suit avec beaucoup d'attention ces développements technologiques. Il en reconnaît volontiers les acquis positifs. Internet, les smartphones et tablettes permettent de relier les hommes entre eux. Les nouvelles techniques médicales s'attachent à réparer l'humain. Les médicaments intelligents et les prothèses diverses, l'imagerie médicale, les greffes d'organe, la chirurgie cardiaque contribuent à une augmentation de l'espérance de vie et à une amélioration de sa qualité. De même que les exosquelettes, qui offrent une mobilité nouvelle à des personnes paralysées, ou les chaises roulantes commandées par un simple mouvement des yeux.

Par contre, le chercheur belge est beaucoup plus prudent devant les discours des transhumanistes qui, en dehors de tout projet thérapeutique ou sociétal, envisagent de modifier l'humain. Augmenter les capacités physiques et psychiques des individus. Accroître de façon exponentielle la force musculaire, l'intelligence, la mémoire, la résistance au sommeil ou à la douleur. Allonger la durée de vie, cer-

tains entrevoyant la possibilité d'atteindre mille ans...

Il admet que les frontières entre réparer et augmenter l'humain sont parfois difficiles à établir. Ainsi, la chirurgie esthétique a tout son sens lorsqu'il s'agit de remédier aux suites d'un accident. Mais le conserve-t-elle quand elle répond à des envies arbitraires comme le désir de ressembler à une vedette à la mode ? Le recours à des produits chimiques pour ne pas dormir peut se justifier en situation d'urgence. Quand ils sont utilisés par des militaires au combat ou des contrôleurs aériens, au détriment de leur santé, cela devient problématique.

LE ROBOT HUMANISÉ

Dominique Lambert pointe un « double processus ». D'une part, une robotisation progressive de l'humain (avec des implantations de puces électroniques pour effectuer des paiements, des nanocapteurs dans le cerveau pour augmenter les sensations...) ; d'autre part, une humanisation des robots qui sont capables de tendresse et d'empathie, de jeu et aussi de décisions morales ou juridiques.

« Ce sont deux paradoxes étonnants, remarque-t-il : d'abord, on veut attribuer aux machines les caractéristiques qui font qu'un humain est humain. Mais alors, pourquoi remplacer les humains par des robots dans la prise en charge de personnes âgées ? Ensuite, on vise à donner un maximum d'autonomie à la machine, on lui délègue ses pouvoirs, sans pourtant accepter d'en perdre la maîtrise complète. Mais jusqu'à quand pourra-t-on contenir la capacité d'autonomie du robot ? Comment éviter qu'il ne se retourne contre son concepteur ? La question est terrifiante en ce qui concerne les drones à usage militaire. »

L'ivresse technologique actuelle se veut sans limites et s'embarrasse peu des risques de dérive. C'est le constat de l'universitaire qui y voit une volonté de maîtrise de l'humanité sur elle-même. Une forme de toute puissance hallucinante. « Dans le projet transhumaniste, l'homme cherche à se définir totalement par lui-même, à se modeler à sa guise. C'est, bien sûr, une façon de mettre en œuvre le dynamisme de dépassement de soi qui caractérise l'être



© Fotolia

TRANSHUMANISME. Des hommes robotisés ou des robots humanoïdes ?

humain. "L'homme passe infiniment l'homme", disait Pascal. L'humain est en recherche permanente d'autre chose, il répond à un appel à aller plus loin que soi-même. »

« Mais, chez le transhumaniste, ce dynamisme essentiel de l'humain se renferme dans un individualisme exacerbé. Il refuse de reconnaître que la vie, la nature et même les autres lui sont donnés. S'il veut augmenter ses capacités, c'est pour affirmer sa toute-puissance face aux autres ou pour connaître des expériences sensorielles poussées à l'extrême. Il veut tout connaître, tout ressentir et tout maîtriser de soi. »

« L'être humain est un mystère à lui-même. »

« Il oublie que l'être humain est en partie un mystère à lui-même, qu'il ne peut être totalement réduit à un pur objet de connaissance scientifique et qu'il ne peut être la norme ni la mesure de toute chose, et donc en particulier de lui-même. Il oublie que les autres et le monde sont toujours plus riches, plus étonnants que ce qu'il croit savoir sur eux et qu'ils l'ouvrent à la source et au mystère de l'existence, à une véritable transcendance, à ce que les croyants nomment Dieu. »

SÉLECTION NATURELLE

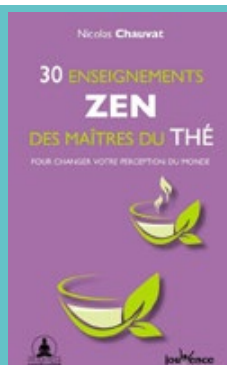
Dominique Lambert prolonge sa réflexion en convoquant Darwin. Pour le père de la théorie de l'évolution, la gran-

deur de l'homme est d'avoir mis un frein au mécanisme de la sélection naturelle (l'élimination naturelle des plus faibles) à l'œuvre dans le monde du vivant. Comment ? En refusant d'éliminer les humains les plus fragiles et en se donnant le devoir de les respecter. L'éthique était née. L'humanité accédait véritablement à elle-même en se détournant de l'unique loi de la lutte pour la vie.

Inutile de dire que ceux qui rêvent d'un homme augmenté n'ont guère le souci des plus vulnérables. D'abord, parce que l'accès aux technologies est limité à ceux qui peuvent se les payer. On parle déjà aujourd'hui de fracture numérique et de fracture médicale pour désigner l'inégalité d'accès à internet et aux soins de santé. Demain, ces mécanismes d'exclusion vont s'accroître, au profit des multinationales de l'informatique comme Google et Facebook chez qui l'on retrouve les principaux promoteurs du transhumanisme. Mais les dérives ne sont pas seulement économiques. Elles sont aussi d'ordre politique. Ceux qui maîtrisent ces nouvelles technologies risquent de détenir un pouvoir d'action exorbitant, du côté militaire en particulier. Et ici aussi, il n'y a guère de place pour les plus faibles.

D'autant plus que ces fragiles renvoient aux transhumanistes l'image de leur propre vulnérabilité. En particulier, la fragilité d'être mortel, ou celle de naître différent. La volonté de tuer la mort, celle de ne procréer que des enfants génétiquement parfaits, participent de ce refus de la condition humaine. ■

*Au-delà
du corps*



MÉDITER PAR LE THÉ

Fascinant les hommes depuis des siècles, la cérémonie du thé va au-delà du visible. Elle est un art indicible qui permet de relativiser la réalité envahissante et cruelle. Ce petit livre est basé sur la traduction de calligraphies anciennes

japonaises et chinoises utilisées par les maîtres du thé afin de transmettre leur savoir ancestral. Elles sont le reflet de la nature et d'une philosophie qui permet de retrouver les valeurs essentielles de l'existence. (B.H.)

Nicolas CHAUVAT, *30 enseignements Zen des maîtres du thé*, Genève, Éditions Jouvence, 2016, 8,90 €. Via L'appel : -10% = 8,01 €

Frère Luc dans
Des hommes et des dieux

MICHAEL LONSDALE, AVEC LA FOI *POUR GUIDE*

« Vivre, c'est être en accord avec Dieu. » Fort de cette conviction, le comédien s'est tracé une ligne de vie faite d'amour, de pardon, d'espérance et de prière. Dans un souci d'ouverture constante aux autres.

Michel PAQUOT

« **I**l n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » (Jean 15,13). Michael Lonsdale aime citer ces paroles du Christ. Ce sont « les plus belles jamais prononcées », glisse-t-il dans un sourire. Elles sont profondément ancrées en lui. « Le sacrifice c'est la plus grande forme d'amour. » Et l'amour est ce qu'il place au-dessus de tout. « Il peut changer le monde, il faut le penser, le souhaiter. »

« Dieu est amour », ne cesse de proclamer celui qui approche des 85 ans. Dieu, il en est convaincu, habite en tout être humain. Il attend seulement, chez certains, d'être reconnu. « Tout le monde a un cœur, pense-t-il. Mais chez beaucoup de personnes, ce cœur est bloqué, il n'y a pas d'amour possible parce qu'ils n'ont pas rencontré quelque chose ou quelqu'un qui leur en parle. »

PÈRE ABSENT

Michael Lonsdale est né d'un « coup de foudre ». Sa mère est en effet tombée amoureuse de l'homme que son mari, officier dans la marine britannique, a rencontré dans les tribunes d'un match de foot. Mais son père, absent pour lui, s'est mis à boire pendant la guerre, au Maroc où ils vivaient. Et a été remplacé, auprès de sa femme, par l'un de ses amis russes.

Vers 15-16 ans, l'adolescent découvre le plaisir de peindre. Cette passion ne le quittera plus. À la fin des années 1940, il entame des études de théâtre à Paris. Le métier de comédien, il affirme l'aimer par goût des histoires et pour pouvoir prolonger l'enfance par le jeu.

« Le pardon est une guérison intérieure. »

Une sorte de revanche pour ce fils adultérin dont le grand-père et l'arrière-grand-père étaient des enfants naturels. Et le jeu, il le relie à cette parole du Christ : « Si vous n'êtes pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » « Je trouve ça merveilleux. Il faut garder l'esprit des enfants. Et face à Dieu, je me sens comme un enfant », lâche-t-il dans un rire.

Il est d'ailleurs surpris d'avoir interprété de nombreux personnages religieux. Il en a recensé douze. « Je ne l'ai pas cherché, c'est venu comme ça. » Il a revêtu tour à tour l'habit de plusieurs prêtres, d'un pasteur, d'un abbé, d'un cardinal et même du recteur de la Mosquée de Paris pendant la Deuxième Guerre mondiale. Et, bien sûr, le froc de frère Luc dans *Des hommes et des dieux*, le film de Xavier Beauvois sur l'assassinat des moines de Tibhirine qui lui a valu un César. Il considère d'ailleurs ce rôle comme l'un des plus importants de sa carrière. « J'ai été émerveillé et troublé, j'avais l'impression qu'il était là », confesse-t-il.

SŒUR EMMANUELLE

Il a également tenu à faire connaître et entendre la parole d'hommes et de femmes qui sont, à ses yeux, des figures exemplaires. Sur un CD intitulé *Mon chant d'aujourd'hui*, il a ainsi enregistré des textes de sainte Thérèse de Lisieux, l'une de ses deux « idoles » avec Shakespeare. Et il a monté des spectacles sur saint François d'Assise et sur Sœur Emmanuelle. En 2012, quatre ans après la mort de celle qui fut son amie, respectant ainsi sa volonté, il a transposé sur scène son autobiographie, *Yallah ! Sœur Emmanuelle, confession d'une religieuse*. Un solo théâtral de Françoise Thuriès respectant à la lettre le texte originel. Aujourd'hui,

il voue une grande admiration au pape François, « un cadeau pour l'Église ».

Élevé par un père protestant et une mère catholique, tous deux non pratiquants, Michael Lonsdale se souvient avoir eu la foi à 8 ans. Mais il n'a été baptisé qu'à 22 ans au couvent Saint-Jacques, à Paris, par le père dominicain Régamey qui lui avait fait découvrir les liens entre la foi et l'art. Et c'est sa marraine, aveugle, qui l'a « aidé à devenir chrétien » au cours de leurs longues balades où ils parlaient de la vie du Christ.

Sa foi ne l'a toutefois jamais poussé à intégrer un monastère, comme la proposition lui en a été faite à plusieurs reprises. Il ne le regrette pas. Il a vécu sa foi ailleurs, dans ses liens aux autres. Ne cessant de la dire, de la partager, sans s'en cacher. « Je mets en avant ce en quoi je crois, argumente-t-il. Il ne faut pas du tout avoir peur de déranger en parlant de sa foi. » Même s'il comprend que d'autres restent discrets sur leur vie spirituelle.

RENOUVEAU CHARISMATIQUE

Le comédien avoue avoir lui-même beaucoup évolué. Longtemps, il a été un chrétien « un peu tiède ». C'est sa rencontre, en 1987, avec le Renouveau charismatique à travers la Communauté de l'Emmanuel qui l'a « sauvé ». Les soirées de prières, de chants, d'échanges de textes lui ont permis de réellement rencontrer le Seigneur. Et d'ainsi réveiller sa foi.

« Ma foi, c'est de mettre en action ce que le Christ demande, commande : nous aimer les uns les autres, explique-t-il de sa voix chaude et placide, lui qui avoue ne jamais se mettre en colère. Il faut prier très fort l'Esprit saint, lui demander de nous aider à être généreux et à pardonner. Je crois en l'utilité de la prière, elle m'aide à mieux vivre. Dans la journée, en marchant, je m'arrête, je fais une petite prière. Je parle au Christ, notre ami qui entend tout, écoute tout. Je lui demande d'être positif, d'aider l'humanité. »

« Mais faire vivre le pardon n'est pas toujours facile avec les horreurs qui se passent en ce moment, reconnaît-il. Il faut tâcher d'aimer le genre humain et essayer de faire rayonner le plus possible l'amour. Le monde d'aujourd'hui, c'est une déchirure épouvantable, c'est le triomphe du mal. Il y a de quoi s'étouffer de peine et de chagrin. Il faut malgré tout garder l'espérance. »

De son amour pour Dieu, de l'espérance ou de la puissance du pardon, le comédien en témoigne à travers les livres qu'il publie depuis quelques années. Et notamment dans le plus récent, *Le dictionnaire de ma vie*. S'il parle des auteurs et cinéastes qui ont compté pour lui, Marguerite Duras et Samuel Beckett, Orson Welles et François Truffaut, cet interprète de quelque trois cents rôles au théâtre, au cinéma ou à la télévision, sans compter les nombreux doublages ou voix off, insiste sans cesse sur l'importance qu'occupe la foi dans son existence. Une foi qui lui fait accepter la perspective de la mort. « Elle arrive, c'est forcé, il ne faut pas se troubler, murmure-t-il. C'est peut-être le commencement d'autre chose. » ■

Michael LONSDALE, *Le dictionnaire de ma vie*, réalisé avec Anne-Elisabeth Tollet, Paris, Kero, 2016. 19,05 €. Via L'appel : -10% = 17,14€

Skype, WhatsApp, Viber...

Allô mamie ! Pour zéro euro

Chantal BERHIN

Véronique a de la famille en Pologne et en Gadeloupe. Elle communique avec elle soit par smartphone, soit via son ordinateur, selon deux systèmes différents. Elle pense aux mères des temps passés qui devaient attendre le facteur pour avoir de temps en temps des nouvelles de leurs enfants qui étaient au loin et ne pouvaient ni les voir ni les entendre. « *Nous avons fait un groupe familial. Comme ça, enfants et beaux-enfants reçoivent les mêmes nouvelles* », affirme de son côté Marguerite qui voyage beaucoup dans le virtuel et dont les enfants et petits-enfants habitent aux antipodes. Pour tous les grands-parents, c'est du bonheur.

Les logiciels et les applications qui permettent de garder le contact par internet ou smartphone sont nombreux et en général gratuits. Grâce à eux,

être proche de ceux qui vivent loin est devenu simple comme bonjour. L'installation du logiciel et la création d'un compte ne prennent que quelques minutes. Une fois installé, le programme choisi reste opérationnel. On peut voir et entendre tout ce qui se passe devant la caméra du correspondant et vice-versa. Maryse explique que c'est son propre père, né bien avant l'informatisation et habitant le Sud de la France, qui a introduit Skype à la maison.

RECONNAISSANCE FACIALE

« *C'est bluffant !*, s'exclame Thomas, médecin belge expatrié à l'autre bout du monde avec toute sa petite famille. *La vidéo rapproche : on peut voir les expressions faciales et ainsi rester plus attentif à son interlocuteur. C'est magique pour les enfants, sinon ils*

décrocheraient. Ainsi, nos filles, alors qu'elles étaient toutes petites, ont reconnu leurs grands-parents lors de nos retours en Europe. Pourtant cela faisait des mois qu'elles ne les avaient pas vus en vrai. » Dans la famille, on fait de « la téléportation pour les nuls ». La belle-sœur de Thomas relate l'épisode : « *Nos enfants, ici en Belgique, jouaient à la dinette avec leur oncle et lui tendaient à manger comme à travers l'écran.* » Aux deux familles, il leur est même arrivé de souper virtuellement ensemble en mettant l'ordinateur en bout de table.

La fille d'Isabelle lui a fait « visiter » son kot en Suisse en baladant son ordinateur. « *Nous avons aussi "cuisiné ensemble" un soir*, explique la maman. *Ma fille, dans sa cuisine à Lausanne, Ben et moi, dans la nôtre en Belgique. Avec le portable bien mis en recul sur le radiateur de sorte qu'elle puisse nous voir aux fourneaux... et inversement, tout en bavardant ensemble.* »

QUOTIDIEN PARTAGÉ

Bruno, Belge vivant au Québec, communique avec plusieurs de ses proches en Belgique, dont deux qui refusent la caméra. L'une, parce qu'elle « *ne passe pas bien à la télévision* », l'autre, parce qu'elle ne se sent pas présente dans son intérieur, laissant entendre qu'elle ne sort de chez elle que bien coiffée et maquillée ! Une troisième bouche sa caméra en tout temps sous un papier-collant car elle redoute que des gens l'observent malgré elle !

Catherine, épouse, mère et grand-mère, explique que, grâce à cette technologie, même quand ses enfants sont au bout du monde, ils sont très proches.

Médias & Immédi@ts

TRADITION EN DIRECT

La vie monastique sur smartphone comme si on y était : c'est le but de l'appli de l'abbaye du Barroux (Provence). Cette communauté bénédictine traditionaliste fondée en 1978 diffuse en direct ses sept offices quotidiens en latin, et propose leur réécoute *ad libitum* (à l'envi). Une atmosphère hors du temps. Sauf pour le recours aux nouvelles technologies.

📄 <http://www.barroux.org/fr/divers/applications-barroux.html>

NOUVELLE MATIÈRE

Le magazine scientifique *Matière grise* fait peau neuve. Il a changé de look et enfile un nouvel habillage, dont un générique aux couleurs mode. Centré sur les métamorphoses du monde, il présente de nouvelles séquences. Reconnu à l'étranger pour ses qualités, il est souvent primé lors de compétitions internationales de vulgarisation scientifique.

Sur La Une (fin de soirée, samedi après-midi et dimanche matin)



Loin des yeux, loin du cœur ? Depuis quelques années, les applications gratuites de messageries audio et vidéo font mentir le proverbe.

**UNE PROXIMITÉ TECHNOLOGIQUE.
Sans négliger le contact.**

« On partage leur quotidien de façon très sensible. Je dirais même que les relations et les contacts avec eux sont plus fréquents que s'ils vivaient dans un village voisin. » Sans doute, la distance réelle permet-elle d'assurer à chacun une forme de paix, car on sait que les parents restés au pays ne vont pas débarquer dans le quart d'heure. Il ne faut peut-être pas être trop proches

« Être proche de ceux qui vivent éloignés est devenu simple comme bonjour. »

de la convivialité entre voisins : on s'entend d'autant mieux que l'on a chacun sa zone de repli. Vivre trop près les uns des autres fait peur. Ainsi,

il est facile de communiquer par PC interposé parce que l'interlocuteur ne risque pas d'envahir réellement la maison.

CONSULTATION PAR SKYPE

On ne peut pas se passer de contacts réels, souligne une dame sur un forum de discussion, qui a eu recours à cette technologie au cours d'une... psychothérapie. Sa psychologue est allée s'installer à plus de trois cents kilomètres de leur ville initiale. Elles ont choisi de continuer à travailler ensemble dans un mode mixte : la thérapeute revient trois fois par an et la patiente se rend au même rythme dans la ville de sa psy. Le reste du temps, elles se voient sur Skype. Celle qui consulte affirme que les rencontres par écrans interposés lui ont permis de lâcher beaucoup plus facilement

un certain nombre de choses grâce à cette distance. La technologie crée une forme de sécurité différente et des conditions qui sont très complémentaires. Mais elle précise que les contacts virtuels seuls ne suffisent pas. Sentir une présence réelle reste primordial.

Même si chacun est bien conscient des distances, la proximité ainsi créée est importante parce que plusieurs sens sont sollicités. La vue et l'ouïe simultanément, avec des images qui bougent et auxquelles on apporte du sens. Savoir que l'échange est gratuit permet de se décrisper. Il n'est pas nécessaire de peser tous les mots, ni de se précipiter pour dire en un rien de temps ce que l'on pense être le plus urgent à se partager. On évite ainsi la maladresse d'une phrase mal placée dans un courrier postal ou au cours d'un appel téléphonique bien coûteux. On peut donc adopter une certaine souplesse, un lâcher prise. C'est comme une invitation à se laisser aller à la fantaisie. Ferait-on pareil dans la vraie vie ? C'est à espérer. ■

MANIPULATIONS INTENTIONNELLES

La profanation d'une église de Dunkerque vendredi a été passée sous silence par les médias...en revanche un lardon fumé devant une mosquée



Semant le doute, les sites prétendument critiques pullulent de plus en plus. Croyant, en s'y fiant, agir en citoyen, on a souvent tendance à les croire, sans se demander qui ils cachent. Mi-décembre, l'un d'entre eux a affirmé, photo à l'appui, que la profanation d'une église de Dunkerque avait été

passée sous silence dans les médias. Or, la photo, issue du journal *Nord-Littoral*, montrait l'église de Zuydcoote, saccagée en novembre par un jeune homme psychologiquement instable. Plusieurs internautes ont démontré l'arnaque. Mais sans grand succès. Les rumeurs sont toujours plus vivaces que les démentis.

FIN DES ONDES

Après France Info et France Bleu, Radio France a mis fin, ce 1er janvier, à la diffusion de France Inter en ondes longues depuis le site de Allouis. Il n'est donc plus possible d'écouter cette station sur un(e) (auto) radio en Belgique. Seules subsistent : la réception en ligne et l'écoute par radiodistribution.

Mourir et donner la vie

Un cœur pour deux

Jean BAUWIN

Réparer les vivants aborde un sujet difficile : le prélèvement d'organes chez un jeune homme victime d'un accident de la route. Simon a dix-neuf ans, il est amoureux de la vie, de Juliette et du surf. Ce matin-là, il s'est levé à 5h50 pour aller surfer avec deux de ses amis puisque la météo promettait de belles vagues. Trois heures plus tard, le trio, heureux et fatigué, reprend la route. Il est 9h20 lorsque les secours arrivent sur les lieux de l'accident et découvrent le corps de Simon. Il est maintenu en vie par des machines, mais le constat est sans appel : il est en état de mort cérébrale. Il est néanmoins dans les conditions pour donner ses organes.

Les parents sont sous le choc. Comment savoir si Simon aurait accepté ces prélèvements ? Bien sûr, sa mort servira à sauver des existences, mais en attendant, c'est son cœur qu'il faut donner. Son cœur, symbole de vie et d'amour. N'est-ce pas le tuer une seconde fois que d'ôter cet organe de sa cage thoracique ?

Maylis de Kerangal réussit un roman délicat et sans pathos. Elle donne à son style une objectivité presque clinique et retient l'émotion qui couve sous les mots. Son texte prolixe et poétique emporte le lecteur sur une vague qui le mène d'une traite jusqu'au bout, à l'image de la scène de surf qui ouvre le récit.

DESTINÉES MULTIPLES

Réparer les vivants est un roman choral. Tous les protagonistes deviennent, presque malgré eux, les héros d'une longue chaîne vouée à donner la vie. En saisissant sur le vif ces destinées multiples, l'auteure prend parfois le risque de perdre le fil tragique et de diluer l'émotion. L'adaptation cinématographique de Katell Quillévéré, sortie en salles il y a quelques mois, resserre quant à elle l'intrigue et développe davantage le personnage de Claire, la receveuse du cœur de Simon. Si l'émotion y est moins conte-

nue et parfois plus envahissante, le film tente pourtant de traduire la poésie du roman par des scènes à l'esthétique soignée.

Cependant, pour retrouver la musique des mots de Maylis de Kerangal, il faut aller au théâtre. Dès la parution du livre, Emmanuel Noblet, jeune comédien normand, est séduit par son lyrisme presque chirurgical, par les enjeux de société qui sont développés, et par le

regard que l'auteure porte sur les individus. « À chaque page que je tournais, confie-t-il, j'y trouvais tout ce que j'aime, tout ce à quoi je suis sensible, éthiquement, politiquement et socialement. Cet espoir en l'humanité qui transparaît fait du bien et est bon à transmettre. »

« Une longue chaîne destinée à donner la vie. »



*Toiles
&
Planches*

BABOUILLEC

À trente ans, Hélène écrit. Mais ne parle pas. Elle compose des textes en agencant des lettres plastifiées sur une feuille de papier. Ces textes sont si beaux qu'on en a fait un spectacle. Babouillec, comme elle s'appelle elle-même, est une autiste qui entrouvre les portes d'un monde fascinant. Julie Bertuccelli lui consacre ici un documentaire de 89 minutes.

Dernières nouvelles des étoiles, en salles le 22/02.

Y'A QUELQU'UN ?

Dans une forêt, à la lisière du grand vide, trois comédiens et un musicien explorent l'identité du monde et interrogent la solitude des humains. Cette épopée tragico-burlesque sur la confrérie humaine emmène au fil des mythes et des récits héroïques jusqu'au bout de la nuit, où il faudra bien se faire une raison... d'être.

Le dire des forêts (de et avec Philippe Vauchel) 11/02 : Rideau de Bruxelles, chaus-sée Saint-Pierre, Etterbeek. 16/02 : Comines. 17-19/02 : Marche. ☎ 02.737.16.01 www.rideaudebruxelles.be



© Aglaé BORY

Emmanuel Noblet adapte sur scène *Réparer les vivants*, le roman de Maylis de Kerangal qui traite avec poésie et subtilité du don d'organes. À voir au théâtre Les Tanneurs.

**UN SUJET INSPIRANT.
Un livre, une pièce, un film.**

Lui qui cherchait un projet où il pourrait s'épanouir pleinement vient de trouver la perle rare. Très vite, il adapte le texte pour le théâtre. Il fait le choix de garder tous les personnages, la chronologie et les mots de l'auteure – surtout les mots de l'auteure – qui emportent le spectateur comme la vague sur laquelle Simon surfait. Il n'effectue que des coupes et un travail de montage. Il va devoir jouer vite pour garder le rythme de ces vingt-quatre heures haletantes.

MALAISES

Créée au festival d'Avignon en 2015, la pièce en est à plus de cent-vingt représentations. « *Moins on en montre au spectateur et plus il est actif* », dit son maître d'œuvre qui se souvient de spectateurs qui ont fait des malaises, piégés par leur imagination. Il se présente comme un narrateur bientôt dépassé par l'ampleur de l'histoire qu'il raconte et le nombre de personnages

qui entrent en jeu. Il les silhouette habilement, fournissant des signes qui permettent de les reconnaître.

Pour préparer son spectacle, Emmanuel Noblet a rencontré un chirurgien de Rouen qui lui a proposé d'assister à une transplantation cardiaque. Il a donc vu un cœur battre dans une cage thoracique ouverte, puis s'arrêter. « *C'est impressionnant, confie-t-il, de voir ces chirurgiens qui trompent la mort par un humour vertigineux.* » Quand il joue sur scène, il a en tête ces images de circulation sanguine extracorporelle, il voit encore les gestes précis de ces « *plombiers du cœur, couturiers du corps* ». Car le cœur de Simon n'était-il qu'un muscle, une tuyauterie complexe, ou bien plus que cela ?

SENS DE LA VIE

Il y a une dimension spirituelle dans le don d'organes. Drôle de don que ce-

lui-là puisque le donneur n'en est pas conscient, et que la responsabilité en revient, le plus souvent, à ses proches. Et celui qui reçoit le don n'est pas en mesure de le refuser, s'il veut survivre. Emmanuel Noblet a rencontré un coordinateur qui, comme Thomas dans le récit, est chargé d'expliquer la situation aux parents. Il explique que ces entretiens sont souvent l'occasion d'échanges passionnants sur le sens de la vie, sur ce qui détermine la mort, sur le siège de l'âme. Dans le roman, Thomas raconte que des parents catholiques ont refusé, au nom de la résurrection de la chair, que l'on prélève les organes de leur fils. Mais dans la réalité, l'Église est favorable aux dons d'organes et l'on constate que le taux de refus de prélèvements n'est pas plus élevé dans les pays où la religion chrétienne est encore bien ancrée.

Dans le roman, les parents de Simon refusent que soient prélevés ses yeux. « *Tous les choix sont à respecter, précise le comédien, c'est pour eux une façon de mettre des limites. Les parents ne veulent pas toucher au regard de Simon. Mais je voudrais, à ce sujet, ajouter une précision. Ce que l'on prélève, c'est la cornée, une membrane transparente d'un millimètre d'épaisseur qui permet de rendre la vue. Les gens pensent trop souvent qu'on va énucléer le défunt et leur peur est souvent liée à cette méconnaissance.* » Dans ce spectacle qui prend aux tripes, Emmanuel Noblet sensibilise le public à la problématique du don d'organes, tout en servant avec talent les mots de Maylis de Kerangal. ■

Réparer les vivants d'Emmanuel Noblet et Maylis de Kerangal, du 7 au 11/02 au théâtre Les Tanneurs, 75-77 rue des Tanneurs à 1000 Bruxelles. ☎ 02/512.17.84 🌐 www.lestanneurs.be



DIEU OU LES HOMMES ?

Pour des motifs religieux, une jeune fille s'oppose au pouvoir en place. Au nom de lois divines, éternelles mais non écrites, elle contrevient aux lois des hommes. Parviendra-t-elle à faire triompher sa cause ? En 441 avant Jésus-Christ déjà, Sophocle interrogeait à travers Antigone la place du religieux dans la

citée. 2457 ans plus tard, l'œuvre est toujours d'actualité. Après *Œdipe*, José Besprosvany conçoit ici une *Antigone* originale, mêlant danse et expression théâtrale.

Antigone, jusqu'au 18/2 au Théâtre du Parc, 3 rue de la loi, 1000 Bruxelles. ☎ 02.505.30.30 🌐 www.theatreduparc.be

POPULISME AU QUOTIDIEN

Une tranche de vie d'une infirmière à domicile dans le Nord de la France. Dévouée, aimée de ses patients. Profitant de sa popularité, un parti extrémiste lui propose d'être candidate aux municipales. Ainsi, la banalisation du racisme envahit le quotidien...

Chez Nous, film de Lucas Belvaux, en salles le 15 mars.

La Framboise Frivole fête son centenaire

Faire l'humour avec la musique

Christian MERVILLE

La Framboise Frivole fête son centenaire débute comme un spectacle musical classique. Arrivée du maestro en queue de pie, accord de son instrument - un violoncelle - grâce au « la » donné par le pianiste, présentation des plus sérieuses de la première œuvre qui va être jouée: *Sound the trumpet* d'Henri Purcell. Les premières notes résonnent, juste de quoi reconnaître l'air annoncé, et puis tout dérape. C'est désormais une chanson de Michel Sardou que chacun peut très vite reconnaître, même si elle est quelque peu transformée pour l'occasion. « *En chantant* » devient « *En cent ans* »... pour fêter le centenaire (sic) de ce groupe musical venu de Flandre.

PATCHWORK MUSICAL

Tout au long du spectacle, ce qu'on entend ne correspond pas du tout à ce que l'on voit. On s'attend à quelque chose et c'est autre chose qui est proposé. Comme des parallèles qui s'écarteraient subitement de la réalité. La force de cet humour est de garder sa logique imparable : chacun garde en tête ce qui doit arriver alors que ce qu'il voit s'en écarte de plus

en plus. Télescopage continu d'un patchwork harmonieux d'éléments musicaux hétéroclites qui, en s'unissant, font naître un troisième sens permettant d'entrer dans une quatrième dimension. C'est là que réside l'intensité de cette nouvelle réussite signée par les talentueux protagonistes de La Framboise Frivole.

Car, du talent, ils en ont à revendre, ces deux musiciens de génie que sont Peter Hens au chant et au violoncelle et Bart Van Caenegem au piano. C'est d'ailleurs ce savoir-faire et leur assurance sur scène qui propulsent ce mélange de classique, chansons et musiques de film dans une parfaite harmonie, dans un non-sens constant.

ROI ET REINE

Ce duo hors-normes dévoile ce qu'il imagine, à l'instar de ce moment délicieux où il invite le Roi et la Reine à faire un pas de danse parmi le public. Oui, le Roi Philippe et la Reine Mathilde sont bien présents à chaque représentation. On ne se refuse rien

quand il s'agit de célébrer un centenaire !

Tout a commencé, il y a longtemps. « *Quand j'avais onze ans, je crois, réfléchit Peter Hens. C'était pour l'obtention d'une médaille ou d'un prix d'académie. Je ne sais plus. J'avais peur, je jouais mal. Quand je suis rentré à la maison, j'ai tout recommencé pour mes parents et mes amis. J'ai tout mélangé. Et là, on s'est bien amusés...* »

C'est ainsi que La Framboise Frivole a été créée il y a... « *40 ans, c'est ça* », ajoute le musicien. « *Non, 39, corrige Bart Van Caenegem. Oui, et c'est notre sixième spectacle.* » Mais alors, pourquoi 100 ans ? On n'en saura pas plus. À moins que ce ne soit comme l'âge du capitaine. Il faut tout additionner, y compris l'âge des deux musiciens, pour avoir, ou pas, une réponse qui, finalement, n'a pas plus d'importance qu'un grand éclat de rire. « *En tout cas, c'est de notre vivant que nous voulions fêter notre centenaire!* » Cela donne le ton de



Portées & Accroches

DE L'ART CHEZ SOI

Mais non, acheter une œuvre d'art n'est pas toujours un rêve inaccessible ! C'est ce que veut démontrer l'*Affordable Art Fair Brussels* en proposant des milliers d'œuvres entre 60 et 6000 €. Il y en a pour tous les goûts : des peintures, des impressions originales, de la photographie et de la sculpture, du traditionnel au contemporain, à la fois par des artistes établis et de jeunes talents.

Du 16/02 au 20/02 à Tour et Taxis, 86c avenue du Port, 1000 Bruxelles. www.affordableartfair.com

PIANO À GOGO

Pour la quatrième édition des *Flagey Piano Days*, des pianistes réputés sont au rendez-vous : Markus Groh, Julien Libeer, Nelson Freire, Freddy Kempf, Cédric Tiberghien... D'autres activités entourent les concerts : films, expo de pianos historiques, ateliers pour enfants, pianobar. Et une master-class de Lukáš Vondráček, gagnant du dernier Reine Elisabeth.

9-12/02 au Flagey, place Sainte-Croix, 1050 Bruxelles. ☎ 02.641.10.20 ✉ info@flagey.be



© Philippe HANULA

TÉLESCOPAGE CONTINUUEL.
Pour entrer dans la quatrième dimension.

Deux musiciens de talent, Peter Hens et Bart Van Caenegem, rencontrent le génial inventeur Léonard de Vinci. Ce télescope donne la trame du dernier spectacle de ce duo loufoque.

leur spectacle.

ET LÉONARD DE VINCI VINT

Dans *La Framboise Frivole* fête son centenaire, le chef d'orchestre qui mène les deux musiciens, c'est Léonard de Vinci lui-même, lui qui aurait tant influencé les œuvres des plus grands compositeurs, preuves à l'appui. Il faut le voir et l'entendre pour le croire et s'en persuader ! Ce spectacle fait, entre autres surprises, découvrir le Rap de la rape de la *Rhapsodie Hongroise* de « Fliste » (sic), la danse du tire-bouchon, les secrets cachés du piano ainsi que l'usage du GPS musical.

Sans oublier le vélo également inventé par Léonard. Ce génie italien a effectivement découvert « *plein de moyens de locomotion comme l'avion, l'hélicoptère, le sous-marin, mais n'a jamais rien pollué puisque ses inventions ne marchaient pas* ». Car, outre la musique époustouflante, retentit aussi la force des mots. La représentation est en effet truffée de « calembours musicaux ». Chaque phrase prononcée apporte une dimension différente et un éclairage original aux multiples séquences musicales. Un ravissement pour les oreilles dû à Jean Louis Rassinfosse. Ce grand contrebassiste de jazz belge, maître en calembours et en jeux de mots, apparaît ainsi comme le complice caché

du spectacle.

FLOCONS DE NEIGE

La Framboise Frivole offre un spectacle scintillant, pétillant et éblouissant qu'on découvre des étoiles plein les yeux, retrouvant ce regard propre aux enfants qui s'émerveillent de ce qu'ils voient pour la première fois. Un émerveillement semblable à celui ressenti quand, après avoir secoué une boule de neige, on regarde les flocons retomber à l'intérieur. Toujours, ils se posent en des endroits différents et inattendus, formant, à chaque fois, une image nouvelle.

C'est aussi la magie du clown poussée jusqu'à la perfection de son art. Le geste efficace, le mot juste et la musique qui ouvre à l'indicible. Un spectacle total, un véritable son et lumière, un feu d'artifice qu'on admire ébahi, faisant pousser des « oh ! » et « ah ! » d'admiration.

« Plongée magique dans un non-sens constant. »

Léonard de Vinci a inventé tant de choses. Et, comme tous les génies se rencontrent un jour, il était naturel que La Framboise Frivole retrouve sa trace et recrée sur scène ses inventions, pour le plus grand plaisir des oreilles et des yeux des spectateurs. « *Les français, en France, disent que notre humour est belge*, précise encore Peter Hens avec son délicieux accent flamand. *Moi, je ne sais pas. Je fais ça comme ça. J'aime faire l'humour avec la musique...* » ■

La Framboise frivole fête son centenaire, en tournée à Bruxelles et en Wallonie.

ART PUBLIC

Grapheur, peintre, pocheur... Difficile de définir la discipline de Banksy, tout comme il est risqué de vouloir mettre un nom sur ce personnage à l'identité à peu près inconnue. Seule chose sûre : cet artiste britannique est le porte-drapeau de la défense des droits de l'homme. Il n'hésite pas à apposer ses fresques là où cela fait mal, comme sur le mur de séparation

entre Israël et la Palestine. L'exposition itinérante de quatre-vingts de ses œuvres, rassemblées par son agent Steve Lazarides, s'arrête à Anvers.

The Art of Banksy, jusqu'au 17/3, Stadsfeestzaal, 78 Meir, 2000 Anvers. Préachat conseillé. <http://theartofbanksy.be>

TERRACOTTA

Découverte en 1974, l'armée de terre cuite du premier empereur de Chine (210 av. J.-C.) compte huit mille statues de guerriers, toutes différentes. Accompagnées de leurs chevaux, 250 d'entre elles voyagent de par le monde de ville en ville, suscitant toujours la fascination.

L'armée Terracotta, à la gare des Guillemins (Liège), jusqu'au 23/4. www.terracotta-liege.be



« Le plus et le moins », une vie italienne

RÉVOLU- tionnaire et sage

Gérald HAYOIS



Militant d'extrême gauche, simple ouvrier, journaliste, romancier, passionné de montagne et du récit biblique : Erri De Luca, 66 ans, revisite les événements marquants de sa vie.

Erri De Luca n'est pas l'un de ces Italiens légers, amusants, volubiles. Il est au contraire plutôt austère, peu bavard. Sa mère disait de lui : « Une personne qui est près de toi se sent seule. » Un adepte de la course en solitaire en montagne ou de l'accompagnement silencieux de vieux pêcheurs en mer. Rugueux, certes, mais ayant touché auprès des « sans grade » ce qu'est la camaraderie quand ce mot était encore porteur de sens.

Quand un écrivain propose ses mémoires, le plus souvent on a droit, sur des centaines de pages, à un long récit linéaire depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. Rien de tel ici. Moins de deux cents pages, trente-sept courts récits qui peuvent être lus séparément. Une écriture sèche, sans fioritures, abrupte.

RUMINATIONS

Chaque chapitre est l'occasion d'une

méditation ruminée sur des expériences fondatrices, signifiantes. Dès le premier épisode, le ton est donné. L'auteur raconte qu'à douze ans, son professeur l'a accusé à tort de plagiat dans une rédaction. Première expérience forte de l'injustice et de l'écriture comme une issue à un mal-être. Autre récit : parti de Naples à Rome en 1968, il participe activement aux révoltes étudiantes et aux luttes sociales. Avec le recul de l'âge, il apprécie la bienveillance d'un père qui a essayé de le comprendre.

Il sait aussi par tous les muscles de son corps ce qu'est la vie quotidienne de l'ouvrier du bâtiment, quand les mains et le dos ont été meurtris pendant dix-huit ans. Il fait plus loin l'éloge du courage et du désintéressement d'un ami journaliste d'extrême-gauche assassiné pour avoir dénoncé des malversations. Ou d'un camarade qui, osant, au nom des autres, critiquer le patron, s'est fait licencier le premier. Ils sont, écrit-il, comme des alpinistes qui ouvrent un passage.

Bonheur, chez lui, de lire des livres qui sauvent, éclairent ou réconfortent. « Le livre me porte et me fait oublier le poids du corps et du temps de travail. » Les récits bibliques ou évangéliques sont redécouverts comme une révélation par cet homme qui récuse pour lui, tant le terme de croyant que celui d'athée. Il donne aussi à lire de brèves évocations sobres de belles rencontres amoureuses.

MIGRANTS

Admiration pour le poète-chanteur récemment nobélisé. « Il fallait Dylan pour me pousser hors de chez moi, au bas de l'escalier, pour me détacher de toute provenance et pour m'inscrire sur le livre ouvert à tous ceux de ma génération. » L'escalade en montagne aussi se vit comme un accomplissement : « Un sommet atteint exauce un désir autant qu'il l'épuise. » Ému enfin par le sort des migrants qui fuient la guerre en quête d'un asile avec pour viatique le Coran comme bouée de sauvetage.

Erri De Luca a la nostalgie d'un temps passé rude et difficile, mais intense. Il termine son livre par un discours à la jeunesse où il explique comment c'était, à cette époque, quand on était un militant de gauche. Mélancolie, certes, mais invitation aussi à goûter maintenant « la mystérieuse miette de bonheur ». « Elle arrive à l'improviste, elle dure autant que les cercles dans l'eau après la pierre, elle est sans réservation, sans rendez-vous... Alors, je l'ai à l'œil... la voici, c'est maintenant. » ■

Des livres moins chers à L'appel

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 10 % de réduction. Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « Prix -10 % ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port : €

Nom :

Prénom :

Rue :

N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

Erri DE LUCA, *Le plus et le moins*, Paris, Gallimard, 2016. 14,56 €. Via L'appel : -10% = 13,11 €

Livres



L'ÂME SELON CHENG

À travers sept lettres envoyées à une correspondante qui lui demande ce qu'est l'âme pour lui, François Cheng répond avec une simplicité et une profondeur extraordinaires. Sous sa plume, l'âme est la source de la vraie vie qui « *n'est pas seulement ce qui a été donné comme existence ; elle est dans le désir même de vie, dans l'élan même vers la vie* ». On devient comme ces petits personnages au cœur d'un paysage qui les dépasse et les transcende, ainsi qu'on peut le découvrir dans la peinture chinoise. (C.M.)

François CHENG, « *De l'âme* », Albin Michel 2016. 15,70 €. Via *L'appel* : -10% = 14,13 €



TALENTS FOUS

La création artistique peut-elle rendre fou ? Ou bien la folie peut-elle se révéler créative ? La question reste posée après l'évocation de trois femmes artistes qui ont passé une grande partie de leur vie à l'asile. Camille Claudel, Séraphine de Senlis et Aloïse Corbaz ont vécu entre la fin du XIX^e siècle et le milieu du XX^e. Toutes trois étaient habitées par la passion et la recherche d'absolu. Toutes trois ont produit des œuvres fortes, issues d'un univers qui leur était propre, et qui eurent un grand retentissement. (J.G.)

Alain VIRCONDELET, *L'art jusqu'à la folie*, Monaco, Éditions du Rocher, 2016 (Indisponible via *L'appel*)



RELIRE VILLON

Mais qui était donc Maître François Villon, né en 1431 et mort une nuit de 1463 ? Cet homme à la fois poète et individu de mauvaise réputation a laissé des textes d'une beauté inoubliable qui n'ont rien perdu de leur force. Sophie Cassagnes-Brouquet fait revivre dans cette biographie l'un des plus grands poètes de l'époque médiévale qui adresse à tous ce message d'humanité : « *Frères humains qui après nous vivez / N'ayez les cœurs contre nous endurcis...* » (B.H.)

Sophie Cassagnes-Brouquet, « *De moi, pauvre, je veux parler* », Vie et mort de François Villon, Paris, Albin Michel, 2016. 23,45 €. Via *L'appel* : -10% = 21,11 €



VIE SPIRITUELLE

Gérard Fomerand explore la longue histoire du christianisme, non pas d'un point de vue institutionnel, mais comme expérience de vie spirituelle et de sagesse. Il l'appelle le christianisme intérieur. Pour lui, l'avenir de la religion est là. Les chrétiens animés d'une présence spirituelle, méditant puissamment l'évangile pour le vivre radicalement, se rencontrent depuis l'origine, quelles que soient les Églises auxquelles ils sont plus ou moins liés. Parmi eux, le catholique Maurice Zundel, le protestant Wilfried Monod, l'orthodoxe Séraphin de Sarov, des proches de la religion chrétienne comme Simone Weil ou Etty Hillesum. (G.H.)

Gérard FOMERAND, *Le christianisme intérieur, une voie nouvelle ?*, Éditions Fidélité, Namur, 2016. 15,50 €. Via *L'appel* : -10% = 13,95 €



PARFUMS D'ENFANCE

Matthieu, 40 ans, se voit diagnostiquer une tumeur au poumon. Après l'opération, une intuition le pousse à quitter Paris et à se réfugier dans le Quercy, chez ses grands-parents, Paul et Louise, qui l'ont élevé de 3 à 12 ans. En reprenant contact avec la nature et l'environnement de son enfance, il renoue un lien avec la vie. L'opposition entre ville mortifère et campagne vivifiante un peu mythique est peut-être caricaturale, mais on prend plaisir à se plonger dans le bain salvateur de simplicité et d'authenticité humaines des grands-parents. (J.G.)

Christian SIGNOL, *Dans la paix des saisons*, Paris, Albin Michel, 2016. 22,35 €. Via *L'appel* : -10% = 20,12 €



DIEU AUTREMENT

De nombreux théologiens ou chercheurs de Dieu sont conscients que le langage sur le divin habituellement proposé par les Églises est peu en phase avec ce que l'époque post-moderne comprend du mystère de la vie. Simon-Pierre Arnold, bénédictin d'origine belge vivant au Pérou, constate que Dieu « à l'ancienne » ne semble plus nécessaire à beaucoup de contemporains. Pour parler de lui aujourd'hui, des voies lui paraissent plus pertinentes : la mystique comme irruption du mystère et l'Évangile tel que l'ont vécu les premières communautés chrétiennes qui ont fait l'expérience spirituelle de la rencontre avec Jésus, au-delà des rites et des religions. (G.H.)

Simon-Pierre ARNOLD, *Dieu derrière la porte, la foi au-delà des confessions*, Éditions Lessius, 2016. 22,00 €. Via *L'appel* : -10% = 19,80 €

Conférences

BATTICE. Quel avenir pour nos paroisses ? Avec Jean-Pierre Delville, évêque de Liège, le 13/02 à 20h à la salle Saint-Vincent, 30 rue du Centre.
☎0477.34.54.31



BRUXELLES. De la joie. Avec Michael Edwards, poète et professeur au Collège de France, le 6/02 à 20h30 au Square Brussels.

Entrée piétonnière, rue Mont-des-Arts à Bruxelles. Entrée parking (Albertine), rue des Sols.

☎02.543.70.99

✉gcc@grandesconferences.be

COUR-SUR-HEURE. La crise moderniste non encore terminée dans L'Église, obstacle à son ouverture à la modernité. Avec Jacques Musset, théologien, le 18/02 dès 9h30 en l'église de Cour-sur-Heure.

☎0475.24.34.59 et ☎071.22.07.22

✉bdelavie@me.com

LIÈGE. La place de l'Église dans la société actuelle. Avec Jozef De Kesel, cardinal de Malines-Bruxelles, le 30/03 en l'église du Sart-Tilman, 341 rue du Sart-Tilman.

☎04.367.49.67 ✉info@ndpc.be

🌐www.ndpc.be

LIÈGE. Jardin et société. Avec Gilles Clément, paysagiste et écrivain, dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises, le 9/02 à 20h à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe). ☎04.221.93.74

✉nadia.delhaye@gclg.be

NAMUR. Le plaisir des mathématiques. Avec Luc de Brabandere, ingénieur civil en mathématiques appliquées et philosophe d'entreprise, le 21/02 à l'Université de Namur, amphithéâtre Pedro Arrupe, sentier Thomas (entrée par la rue Grandgagnage). ☎081.72.42.59

🌐www.gcnamur.be

RIXENSART. La règle de saint Benoît, un art de vivre pour tous et même un modèle de management d'une étonnante actualité. Avec Patrice Cros, chef d'entreprise, le 07/03 au monastère des Bénédictines, 82 rue du Monastère. ☎02.652.06.01 ✉accueil@benedictinesrixensart.be



Formations

FLEURUS. Avancer en vie. Avec Colette Nys-Mazure, écrivaine, le 18/02 à l'abbaye Notre-Dame de Soleilmont, 150 avenue Gilbert. ☎071.38.02.09

✉sol.communaute@belgacom.net

SPA. Soif d'Espérance. Avec Caroline Werbrouck, théologienne, Loyse Morard, exégète, et Jean-

Marie Petitclerc, théologien, les 8 et 9/02 au Foyer de Charité, 7 avenue de Clermont, Nivezé.

☎071.38.02.09

✉formationpermanente.liege@catho.be

TILFF. À deux dans le tourbillon de la vie : comment cultiver la joie, le désir et la tendresse ? Avec Suzanne et Philippe Renier, le

11/02 de 9h à 16h30 à l'abbaye de Brialmont.

☎0474.34.44.13

✉sdcliege@gmail.com

WÉPION. Mieux gérer nos conflits de tous les jours. Avec Étienne et Christine Chomé-Fouarge, du 17/02 (18h15) au 19/02 (17h00) au Centre spirituel de La Pairelle, 25 rue Marcel Lecomte.

☎0474.45.24.46

✉centre.spirituel@lapairelle.be

🌐www.communications.org



Retraites

LIBRAMONT. Quatre saisons de l'enfance : la naissance. Avec Jean-Marie Gsell, du 10/02 au 12/02 au Centre d'accueil spirituel Notre-Dame de la Paix, 15 rue des Dominicains.

☎061.86.00.48 ☎0499.20.07.41

RHODE-SAINT-GENÈSE. « Ils regarderont Celui qu'ils ont



transpercé. » (Jn 19, 37). Avec Jean-Marie Glorieux, du 27/02 (9h30) au 3/03 (15h) au Centre spirituel Notre-Dame de la Justice, 9 Avenue Pré-aux-Bois.

☎02.358.24.60

✉info@ndrhode.be

SPA. Le Seigneur te renouvellera par son amour. Avec le père Jean-Marc de Terwangne, du 20/02

au 26/02 au Foyer de Charité, 7 avenue de Clermont, Nivezé.

☎087.79.30.90

✉foyerspa@gmx.net

WÉPION. Initiation aux exercices spirituels de saint Ignace. Du 31/03 (18h15) au 03/04 (17h) au Centre spirituel de La Pairelle, 25 rue Marcel Lecomte.

☎081.46.81.11

✉centre.spirituel@lapairelle.be

Et encore...

ANTHISNES. Trouver dans ma vie ta présence. Concert de Jean-Claude Gianadda, le 10/02 en l'église Saint-Martin.

☎085.51.23.12 et ☎0497.76.07.66

NAMUR. Rencontre-information sur le handicap visuel. Le 16/02 de 14h à 16h30 chez les Pères Rédemptoristes, 62 rue de Bruxelles. ☎0474.80.78.31

SAINT-HUBERT. Journée des amis. Le 25/02 de 10h à 17h30 au monastère d'Hurtebise.

☎061.61.11.27

✉www.hurtebise.net

LIÈGE. Table ronde sur la fin de vie et principalement l'euthanasie. Avec Gabriel Ringlet,

le professeur Leleu (juriste à l'ULG) et un représentant du monde médical, le 14/02 à 18h à la Haute École Helmo Sainte-Croix, 61 rue Hors-Château. ☎085.23.17.88 (en soirée) ☎04.223.26.28 (en journée)



SPA. Journée pour Dieu : avec Jésus, prier le Notre-Père. Avec Jean-Marc de Terwangne, le 16/02 de 9h à 15h au Foyer de Charité, 7 avenue de Clermont, Nivezé.

☎087.79.30.90

✉foyerspa@gmx.net

THY-LE-CHATEAU. Comment aider nos enfants à grandir libres et heureux ? Avec Michèle de Lovinfosse, le 18/02 de 9h30 à 18h à la communauté des Béatitudes, 10 rue du Fourneau.

☎071.66.06.22

✉thy.beatitudes@gmail.com



VISIONNAIRES

Suite à l'article du père Veilleux dans votre dernier numéro, voici la réaction. Notre monde ne manque-t-il pas grandement de visionnaires tels des Conrad Adenauer, des Robert Schuman, des De Gasperi ? Dans ce clair-obscur que nous vivons surgissent des monstres pérdateurs, exemple l'Europe avec sa bureaucratie et ses soi-disant « experts ».

Edgard RENIER

PAS CLICHÉ

Grand merci pour l'article sur le projet Bethléem. Je trouve la photo particulièrement belle : vous avez fait à un savant découpage qui est magnifique !

Marie-Françoise BOVEROULLE (Projet Bethléem)

ADOUCIR LES MŒURS

L'avis de Gérard Hayois dans L'appel de mai 2016 me semble très pertinent, mais très peu relayé dans l'opinion publique. Demander à un conducteur de baisser le son de sa sono est en général accueilli comme un signe de grande intolérance. Mais je viens de lire la présentation d'un nouveau quartier à Andenne : les réverbères vont diffuser de la musique !! Que pouvons nous faire contre cette mesure ? Si cela commence dans une ville ne courrons-nous pas le risque que cela se généralise partout ? Je me souviens d'une mauvaise expérience vécue pour des vacances à la montagne. Dans le centre de la localité, rien du calme de la montagne. Mais des diffuseurs de musique en continu aux réverbères ! La musique sur base volontaire semble de moins en moins réalité, et l'espace public de moins en moins « convivial ». C'est bien de le dire dans un article, mais comment agir pour maintenir notre soif de sonorités liées à la vie qui va et non agressée par du son en continu ?

Luce BILLAT

Offre découverte

(Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessous ou le recopier et l'envoyer à : secretariat@magazine-appel.be)

Madame/Monsieur
désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine L'appel

Rue : Numéro.....
Code Postal Ville.....
Adresse e-mail..... Tél.....

Offre Abonnement

ABONNEZ-VOUS AU MAGAZINE L'APPEL

Abonnement annuel (10 N°/an): **25 €**

A verser au compte : BE32-0012-0372-1702

BIC : GEBABEBB

Communication : nouvel abonnement

L'appel : Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Adresse : 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège

Tél/Fax : 04.341.10.04

Mail : secretariat@magazine-appel.be

Site web : www.magazine-appel.be

**Soit 2,5 €
par mois
seulement**

L'appel, une équipe :

Rédacteur en chef Rédacteur en chef adjoint Président du Conseil
Frédéric ANTOINE Stephan GRAWEZ Paul FRANCK

Secrétaire de rédaction Marketing - Promotion - Secrétariat
Michel PAQUOT Bernard HOEDT

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

**Découvrez
L'APPEL**
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,
comprendre les événements marquants
et leur donner sens



L'appel, un magazine qui respire, relie et encourage

www.magazine-appel.be

Les Dossiers des Nouvelles Feuilles Familiales

... pour mieux vivre les relations...

vient de paraître!

La famille et l'argent



Dossier n° 118

La famille et l'argent

éditions
feuilles
familiales

Dossier n° 118

« Tu n'as qu'à aller chercher des sous dans le mur ! » Cette réflexion d'enfant montre bien que la perception des réalités financières n'est pas simple pour les plus jeunes. Ils ont des désirs et ne comprennent pas pourquoi des limites y sont mises, alors qu'il suffit d'introduire une petite carte dans un appareil pour qu'il vous fournisse ces billets qui semblent pouvoir tout permettre.

Evidemment, la relation à l'argent ne se vit pas de la même manière dans une famille où il faut tout compter et dans celle où le manque est une notion assez théorique. S'interroger pour savoir comment nourrir les enfants jusqu'à la prochaine paie n'est pas le même souci que de choisir le meilleur placement pour ses disponibilités financières...

Pourtant, quelle que soit la situation, il faut pouvoir parler d'argent avec ses enfants. Jadis, l'incitation à l'épargne faisait partie du projet pédagogique des écoles. Aujourd'hui, les enfants sont davantage sous la pression de la pub qui les incite à consommer. Les parents doivent souvent leur inculquer un peu d'esprit critique et les initier à la gestion raisonnable de leur argent de poche face à toutes les sollicitations.

Dans les régions de tradition catholique, l'argent est un peu tabou. Pourtant, il détermine beaucoup d'échanges interpersonnels ou sociaux. Il est donc important d'en parler en couple, en famille, si l'on veut en garder une maîtrise qui soit en harmonie avec les valeurs que l'on veut promouvoir.

Vous souhaitez l'obtenir ? Un coup de fil, un fax, un mail avec vos coordonnées postales et nous vous l'envoyons. Payement après réception (10 € + port)

Les éditions Feuilles Familiales

(Couples et Familles, asbl)

Catalogue et renseignements sur demande

Rue du Fond, 127 – 5020 Malonne

Tél. : 081/45.02.99 - info@couplefamilles.be - www.couplefamilles.be